P2 5943

ISSN 0002-5208

Tome 12-13 (2) 1981 (3)-84 Fasc. 1

144

ALEXANOR

(1)

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon

75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye

COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, C. Herbulot, G. Chr. Luquet, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENT 1981

(quatre fascicules)

France ..... 80 F Étranger ..... 90 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction,** les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1980)

Port en plus

France ..... 80 F Étranger ..... 90 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiennes : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Yponomeutidae et Ethmiidae pal. : Chr. Gibeaux, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 Avon

Pterophoridae pal. : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cédex 4.

Zygaenidae du globe, not. Procris : F. Dujardin, 25, rue Guiglia, F-06000 Nice.

Noctuidae pal., Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. de Toulgoët, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 Paris.

Attacidae pal. et éthiop. : P.-C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Att. amér. : C. Lemaire, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Sphingidae amér. : R. Lichy et D. Freiche, 45, r. de Buffon, F-75005 Paris.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. Darge, Thervay, F-39290 Moissey.

Parnassiinae : C. Eisner, Kwekerijweg 5, NL-2597 JK 's Gravenhage, Pays-Bas.

Pieridae et *Lycaenidae pal.; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens :* G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Lycaenidae pal., not. Asie min. : G. Betti, 3, r. des Écoles, Recloses, F-77116 Ury.

Nymphalidae sud-amér. : H. Descimon, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 Marseille-Cedex 3.

Acraeidae afric. : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. Condamin, I.F.A.N., B.P. 206, Dakar, Sénégal.

Erebia : P. Willien, 37, rue de la République, F-69170 Tarare.

Pr 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 12 1981 Fasc. 1

Sommaire

REMERCIEMENTS 1
G. Chr. LUQUET. Éditorial 2
G. MANZONI. Échos du Dauphiné [*Lep. Lycaenidae, Hesperiidae, Satyridae, Nymphalidae* et *Arctiidae*] 3
F. POHIER. Les espèces du groupe de *Lysandra coridon* Poda dans la région de Jaca (province de Huesca, Espagne) [*Lep. Lycaenidae*] 7
A. COULONDRE. Deux formes intéressantes d'espèces banales [*Lep. Pieridae* et *Satyridae*] 18
Cl. DUFAY. *Idaea incisaria* (Staudinger), espèce nouvelle pour la France [Lépidoptères, *Geometridae Sterrhinae*] 19
M. DEVARENNE. Note à propos d'*Euchloe pechi* Staudinger, endémique d'Algérie [*Lep. Pieridae*] 21
C. PAYAN. Capture d'un gynandromorphe [*Lep. Nymphalidae*] 28
A. HÉRÈS. Premier complément à la connaissance des Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme) 29
Cl. DUFAY. Analyses d'ouvrages 31
M. VINTÉJOUX. Contribution à l'étude des Lépidoptères de Corrèze. Additions et corrections 33
D. MERCIER. Une nouvelle localité d'*Heteropterus morpheus* [*Lep. Hesperiidae*]. 36
P. LERAUT. *Parietaria* nom. nov. pour *Catascia* Hübner au sens des auteurs et *Eudonia delunella* (Stainton, 1849), comb. nov. [*Lep. Geometridae* et *Pyralidae*] 37
G. Chr. LUQUET. Deux nouvelles localités françaises de *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927) [*Lepidoptera Cochylidae*] 38
Chr. GIBEAUX. Répartition en France des *Digitivalva* du groupe *granitella* Tr.; *D. pulicariae* Klimesch, espèce nouvelle pour la France [*Lepidoptera Yponomeutidae, Acrolepiinae*] 39
A. CROSSON DU CORMIER. A propos de la Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse de Patrice LERAUT : observations sur le genre *Boloria* [*Lep. Nymphalidae*] 43
P. LERAUT. *Megalophanes millieriella* (Lederer, 1853), comb. nov. [*Lep. Psychidae*] 47

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien vivement nos nombreux lecteurs qui n'ont pas attendu de recevoir les derniers fascicules de 1980 pour nous adresser le montant de leur abonnement 1981, ainsi que tous ceux qui se sont empressés de nous faire parvenir un chèque de complément lorsqu'ils ont connu le montant de l'augmentation pour cette année. Que tous nos généreux abonnés qui ont « arrondi », parfois plus que largement, le montant de leur abonnement, soient assurés de notre profonde gratitude.

Nous invitons tous les retardataires à nous régler rapidement et nous les remercions cordialement par avance de leur promptitude. Ceci nous évitera d'envoyer des lettres de rappel et, partant, de gâcher du papier, permettant ainsi d'épargner quelques arbres... Nous sommes convaincus que cet argument ne laissera pas insensibles les naturalistes que vous êtes.

La Direction.

BIBL. DU MUSEUM PARIS

ÉDITORIAL

Les exigences de la gestion d'*Alexanor*, s'accroissant sans cesse, se révèlent difficilement compatibles aujourd'hui avec les obligations de mon activité professionnelle, elles-mêmes de plus en plus lourdes par suite de la pénurie de personnel au Département des Lépidoptères du Muséum. Aussi, je me suis trouvé contraint, à mon grand regret, de rechercher un remplaçant pour assurer la direction de la Revue. En liaison avec le Comité de Direction et avec l'approbation unanime de celui-ci, nous avons proposé à M. Roger MÉTAYE, Correspondant du Muséum, de prendre la Direction d'*Alexanor*. Ayant accepté, M. MÉTAYE assure donc la Direction de la Revue depuis le 1er janvier 1981.

Je pense que nous devons nous en féliciter, car nul n'était mieux qualifié que lui pour assumer ces fonctions. M. MÉTAYE est un lépidoptériste averti, dont l'expérience s'étend non seulement à la faune de France, mais aussi et surtout à la faune indo-malaise, puisqu'il a séjourné au Cambodge et au Sud-Viêt-nam de 1946 à 1977. En outre, l'intérêt qu'il porte à la littérature entomologique française et son sens de la présentation l'ont amené à réaliser des travaux bibliographiques, ainsi qu'en font foi ses « Tables et Index lépidoptérologiques » — qui ont été présentés à nos lecteurs dans un numéro antérieur d'*Alexanor* — et les « Sommaires entomologiques » dont nous lui sommes redevables, et qui constituent une excellente synthèse de tous les travaux entomologiques paraissant en France et dans les pays francophones d'Europe et d'Afrique. De plus, il est également Directeur du *Bulletin du Groupe entomologique aubois*, publication de création récente.

Les abonnés d'*Alexanor* peuvent donc se féliciter de son accord et envisager l'avenir de la Revue avec confiance. Pour ma part, je n'abandonne pas *Alexanor*, puisque je continuerai à faire partie du Comité de Direction. Je demeurerai donc en liaison permanente avec M. MÉTAYE et contribuerai ainsi à la vie de la Revue.

Gérard Chr. LUQUET

ÉCHOS DU DAUPHINÉ

[Lep. Lycaenidae, Hesperiidae, Satyridae, Nymphalidae et Arctiidae]

par Gérard Manzoni

Voilà bientôt cinq ans qu'à la faveur d'une mutation, je fis la connaissance du club entomologique *Rosalia* dont le siège grenoblois m'avait été indiqué par feu le Colonel Bousseau.

Les alentours immédiats de Grenoble me tentèrent d'abord, faute d'un moyen de locomotion motorisé. J'y ai découvert et redécouvert quelques espèces méritant d'être citées.

1. Mont Rachais et mont Saint-Eynard

Cupido sebrus Bsdv. — Peu commun au fort de La Bastille où il vole en compagnie de *Cyaniris semiargus* Rott., *Plebicula thersites* Cantener, *escheri* Hb. et *Lysandra bellargus* Rott. C'est une espèce qui est banale, en revanche, dans l'Oisans à Besse-en-Oisans et à Clavans-d'en-Bas.

Lysandra hispana H.-S. — Dès la mi-mai à La Bastille, où il cohabite avec *bellargus*. Malgré mes recherches assidues, je n'ai pas encore découvert d'hybrides, mais je ne désespère pas ! Les femelles des deux espèces sont pratiquement indiscernables les unes des autres : il ne reste guère d'autre solution que d'attendre la pariade en espérant que les mâles d'une espèce ne sont pas attirés par les épouses de l'autre (cruel dilemme) !

Agrodiaetus damon D. et S. — Rare; vu une femelle au col de Vence en juillet 1976, non capturée, à 900 m, ce qui paraît bas. Est bien plus commun au fort du Saint-Eynard et dans le Vercors à Saint-Nizier-du-Moucherotte. G. Chr. Luquet me signale l'avoir observé en nombre le 10 août 1963 à l'Olette, dans les gorges d'Engins-en-Vercors. Cette station se situe également vers 900-950 m d'altitude.

Pieris manii Mayer. — Voici une espèce pressentie par P. Réal dans son article de 1945, tout comme *L. hispana*, et que j'ai découverte au fort du Saint-Eynard le 16 juillet 1976, ainsi qu'à Saint-Georges-de-Commiers (vallée du Drac) le 16 juillet 1980. G. Chr. Luquet m'indique avoir capturé et observé plusieurs exemplaires de cette espèce le 6 août 1979 à proximité de Saint-Christophe-en-Oisans (route de La Bérarde), au lieu-dit « Les Côtes » (1 260 m env.), face à l'aiguille de Lanchâtra.

Hipparchia statilinus Hfn. — Également pressentie par Réal; j'en possède une femelle capturée à Montbonnot, aux bords de l'Isère, par mon

vieil ami ALLUSON, aujourd'hui décédé. Je tiens cette capture pour authentique, bien que ne l'ayant pas confirmée, car l'auteur m'est par ailleurs connu pour le sérieux de ses recherches dans la région en matière de Carabes.

Arethusana arethusa D. et S. — Pas rare à La Bastille à partir du 15 août juste au-dessus du restaurant du Père Gras. Dans cette station, l'espèce était déjà abondante en 1962 et durant les années suivantes (G. Chr. LUQUET, *in litt.*). Vole également dans la vallée du Drac à Saint-Georges-de-Commiers (hameau des Isles), ainsi qu'à Monteynard.

Satyrus ferula F. — Bien plus localisé que les espèces précédentes : une belle colonie sur le chemin reliant le col de Vence au mont Jalla, tout à côté de la maison forestière. Les femelles sont particulières : la suffusion jaune orange entourant normalement les ocelles noirs des ailes antérieures est pratiquement inexistante. Aussi ressemblent-elles beaucoup aux mâles. G. Chr. LUQUET possède dans sa collection une femelle de cette espèce se rapportant à la forme *actaeina* Obth. et capturée par son frère le 18 août 1962 au fort de La Bastille, face au restaurant du « Père Gras ».

Carterocephalus palaemon Pall. — Ce papillon est, aux termes du *Guide* de HIGGINS et RILEY, absent de vastes zones comprenant, entre autres, le sud-est de la France. En fait, cette assertion est sans doute à nuancer, compte tenu de la date d'apparition précoce des imagos et de leur discrétion.

Je l'ai pour la première fois trouvé en juin 1976 sur les prairies sommitales du flanc sud du mont Rachais entre 900 et 1 000 m en compagnie de *Nemeobius lucina* L. Ces captures me remplirent d'aise jusqu'à ce qu'ayant consulté la littérature, j'apprenne que cet Insecte y avait été pris par BERGER en mai 1941. Je l'ai par ailleurs découvert cette année, le 13 juin, à 40 km de Grenoble, dans la vallée de la Romanche, à Livet (lieu-dit Bâton), près du monument élevé à la mémoire des tués dans les rangs de la Résistance, en compagnie de *Melitaea cinxia* L., *Lycaena hippothoe* L., *Lycaena tityrus* Poda, *Eumedonia eumedon* Esp. et *Rheumaptera hastata* L.

Lopinga achine Scop. — Banal sur le mont Rachais à partir du 1er juillet.

Limenitis populi L. — Mes recherches, non centrées sur cet Insecte, m'ont cependant permis de capturer deux mâles parfaitement frais les 7 et 8 juillet 1977 et, le 14 juillet 1979, une superbe femelle qui vint se poser quasiment à mes pieds. Vole également au fort du Saint-Eynard. J'ai récolté une autre très belle femelle dans le Vercors au col de la Croix-Perrin en juillet 1979.

Erebia neoridas Bsdv. — Au mont Rachais et au fort du Saint-Eynard au début de septembre. Sur le Rachais, cette espèce descend jusqu'au mont Jalla (vers 500 m), pas très loin du fort de La Bastille (25 août 1964, G. Chr. LUQUET, *in litt.*). Habite également la vallée du Drac : Saint-Georges-de-Commiers et Monteynard, ainsi que le Vercors dans les gorges d'Engins-en-Vercors.

Erebia aethiops Esp. — Une très belle aberration capturée le 15 août 1978 sur le chemin partant du col de Vence et menant au mont Jalla. Cette aberration nommée (en 1911) *freyeri* par OBERTHÜR dans ses *Études de Lépidoptérologie comparée*, V, 1re partie, p. 328, fig. 674, est caractérisée, sur le dessus des antérieures, par cinq taches noires pupillées de blanc, dont trois exceptionnellement grandes, et quatre un peu plus petites sur celui des postérieures. La détermination en a été effectuée par mon très compétent collègue P. WILLIEN.

Erebia pronoe vergy O. — En Grande Chartreuse, rare et localisé près du sommet du Charmant-Som, au milieu des blocs de calcaire.

Malacosoma alpicola Stgr. — C'est une espèce que je rencontre couramment dans la région à partir de 1 000 m : mont Rachais, 13 juillet 1978, Sarcenas (1 570 m), 17 juillet 1976. Pour compléter l'article de notre collègue Michel ADGÉ (*cf. Alexanor*, **10** : 331), je signale la capture de ce *Lasiocampidae*, le 10 juillet 1972, à Vaux-et-Chantegrue (département du Doubs), au-dessus du tremplin de saut à ski, route forestière du mont Noir.

Hyphoraia aulica testudinaria Geoffroy *in* Fourc. — J'ai recueilli deux chenilles de cette espèce le 8 mai 1980 sur les hauts plateaux du mont Rachais. L'une d'elles était parasitée; de l'autre est née une femelle le 5 juin 1980. Au même endroit, j'ai observé une femelle d'*Aglia tau*.

Pericallia matronula L. — Certaines résines fossiles livrent quelquefois les restes embaumés d'Insectes antédiluviens. Je rassure nos contemporains, le processus se poursuit actuellement, il est vrai sous d'autres formes : j'ai ramassé avec, oh combien d'amertume, le cadavre de cette rare espèce parfaitement aplati et incrusté dans le bitume de la route menant de Corenc au Sappey-en-Chartreuse, le 1er juillet 1977, à la hauteur du col de Vence. Donc, avis aux amateurs : un œil en l'air, l'autre à terre !

2. Domène, Lancey, Le Versoud

Ces trois localités de la plaine du Grésivaudan disparaîtront sans doute bientôt des étiquettes entomologiques. Les champs de Maïs, résidences secondaires et autres Z.A.C. en auront rapidement raison. Y volent encore : *Maculinea teleius* Brgstr., *Lycaena dispar* Hw., *Coenonympha oedippus* F., *Araschnia levana* L.

Ces espèces, très localisées, étant menacées d'extinction rapide dans la région, j'ai jugé prudent de ne pas divulguer les lieux de capture plus clairement. Toutefois, je préciserai que *L. dispar* volait cette année, fin juin, à Champ-sur-Drac au beau milieu de la zone industrielle et à 200 mètres de l'usine *Air liquide* ! La collection de G. Chr. LUQUET renferme par ailleurs une femelle de cette espèce capturée en août 1968 par son frère à proximité de Pontcharra-sur-Bréda. Je voudrais également rapporter la capture de deux mâles d'*Araschnia levana* L. le 20 juillet 1979 à Saint-Laurent-du-Pont, aux bords du Guier Mort, en compagnie de mon estimé collègue coléoptériste Lucien LESEIGNEUR.

3. Monteynard

Cette localité, située à une trentaine de kilomètres de Grenoble sur la route départementale 529, domine le barrage hydro-électrique du même nom sur le Drac, et a déjà été citée par le colonel BOUSSEAU, qui y a découvert *Erebia triaria* de Prun.

J'y ai pour ma part trouvé *Plebicula amanda* Schn., *escheri* Hb., *dorylas* D. & S. (1), *Maculinea rebeli* Hirsch., *Lycaena alciphron gordius* Sulz. et *Eurodryas aurinia* Rott. Cette dernière espèce volait en nombre le 25 mai 1980 aux bords de l'Isère, à La Rivière, petit village traversé par la R.N. 532, à une trentaine de kilomètres de Grenoble.

Je terminerai cette modeste note en adressant mes remerciements à Gérard Chr. LUQUET, qui a bien voulu consacrer une partie de son temps à corriger et compléter mon manuscrit et à me prodiguer de très utiles conseils, ainsi qu'à P. WILLIEN, qui, depuis de longues années, détermine les *Erebia* qui me posent des problème‹.

LITTÉRATURE CONSULTÉE

ACHARD-JAMES (R.), 1960. — Captures dans l'Isère. *Alexanor*, 1 (7) : 221.

ADGÉ (Michel), 1978. — Observations de quelques espèces intéressantes dans le Jura. *Alexanor*, 10 (7) : 331.

BOUSSEAU (Jacques), 1972. — Contribution à l'établissement de l'Atlas des Rhopalocères français. *Alexanor*, 7 (5) : 207.

CATHERINE (Georges), 1934. — Les bonnes localités : les environs de Grenoble. *L'Amateur de Papillons*, 7 (2-3) : 28.

LUQUET (Gérard Chr.), 1971. — Aux quatre coins de France en 1970 : compte rendu de l'année entomologique. *Alexanor*, 7 (3) et (4) : 113 et 146.

RÉAL (P.), 1945. — Les Lépidoptères Rhopalocères du Vercors et du sud-ouest de Grenoble. *Bull. mens. Soc. Linn Lyon*, 14 : 103.

DE RICCI (D.), 1951. — Notes complémentaires sur *Pericallia matronula*. *Rev. franç. Lépid.*, 13 (1-2) : 21.

RIEL (Philibert), 1943. — Révision du catalogue des espèces françaises du genre *Erebia*. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 12 : 18.

Résidence « La Châtelière C », avenue du Vercors, F-38320 EYBENS

(1) Cette espèce a été observée en 1962 et capturée le 25 août 1964 au fort de La Bastille par G. Chr. LUQUET (*in litt.*). Ce même collègue a également capturé *P. dorylas* au fort du Saint-Eynard (11-VIII-1973), aux environs du Bourg-d'Oisans (6-VIII-1965), à Saint-Maximin, près de Pontcharra-sur-Bréda (28-VIII-1970 au 2-IX-1970), et à La Bérarde (24-VII-1979).

LES ESPÈCES DU GROUPE DE *LYSANDRA CORIDON* PODA DANS LA RÉGION DE JACA (PROVINCE DE HUESCA, ESPAGNE)

[LEP. LYCAENIDAE]

par François POHIER

Avant d'entretenir nos lecteurs sur les résultats de nos travaux, qu'il nous soit permis de remercier M. BERNARDI pour ses conseils éclairés, et de témoigner notre reconnaissance à M. LUQUET pour l'accueil qu'il nous a réservé.

Nous voulons également rendre hommage à la mémoire d'Hubert DE LESSE, dont les travaux ont jeté une lumière décisive sur le sujet dont nous allons traiter, travaux qui constituent la base essentielle à partir de laquelle il nous a été possible de mener cette étude à son terme.

Introduction

En 1962, dans la *Revue française d'Entomologie* (1), puis en 1969, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, (2) H. DE LESSE a publié deux études dont nous pouvons dégager les conclusions suivantes :

— Au sein du groupe de *L. coridon* Poda, sont considérées comme bonnes espèces : *L. coridon* (n = 88), *L. hispana* (n = 84) et *L. albicans* (n = 82).

— Dans la région espagnole de Jaca (province de Huesca), l'espèce *L. coridon* est représentée par la sous-espèce *manleyi* De Lesse, remarquable, sur un plan morphologique général, par la grande taille de ses individus et, en particulier, par la teinte bleu presque céleste du dessus des ailes des mâles. Pour sa part, l'espèce *L. hispana* est représentée par la sous-espèce *pseudoalbicans* De Lesse, dont la principale caractéristique morphologique est la teinte gris blanchâtre à reflets dorés du dessus des ailes des mâles. De ce fait, un risque de confusion peut se créer dans la détermination des captures effectuées, soit à la fin du mois de juillet, soit au cours du mois d'août, avec les populations — strictement semblables extérieurement parlant — de *L. albicans* découvertes près de Loarre (province de Huesca).

— Il y a cohabitation, dans la région de Jaca, entre la seule et unique génération de *L. coridon manleyi* et la deuxième génération de *L. hispana pseudoalbicans*. D'où possibilité d'apparition d'imagos à caractère hybride. En revanche, et pour la même région, il n'a pas été remarqué de cohabitation entre les populations de *L. coridon* et de *L. albicans*.

---

(1) *Revue française d'Entomologie*, **XXIX**, 4 (1962). — Nouvelles sous-espèces de *Lysandra coridon* Poda et *Lysandra hispana* H.-S., p. 312 à 316.

(2) *Annales de la Société entomologique de France*, nouvelle série, **5** (1969). — Les nombres de chromosomes dans le groupe de *Lysandra coridon*, p. 469 à 521.

Cette étude a été résumée et publiée à nouveau dans la revue *Alexanor* (1970, **VI**, p. 203 à 225).

Ces données ont été établies, d'une part, à la suite de l'examen, par De Lesse, de séries capturées en 1958 par M. le Colonel Manley, et d'autre part, à l'occasion de voyages effectués sur place par De Lesse lui-même en 1960, 1962 et 1965.

En nous rendant dans la région de Jaca, au cours du mois d'août 1978, nous nous étions fixé pour objectif, non point de trouver confirmation sur le terrain des résultats obtenus par De Lesse, mais de compléter ceux-ci dans la mesure du possible. Malgré le temps fort court qui nous était imparti (3) et qui nous a contraint à des prospections ponctuelles à travers toute la région, nous avons recueilli ici et là des éléments susceptibles de définir davantage les aires d'habitat des différentes espèces du groupe *coridon*, notamment en repérant de nouvelles localités, et d'analyser, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, le phénomène de cohabitation à partir d'observations faites en des lieux où ce phénomène se produit.

Notre apport contribuera donc à compléter le tableau entomologique que De Lesse avait commencé de dresser pour la région de Jaca.

I. Délimitation de la zone d'habitat de *Lysandra coridon manleyi*

A. Essai de détermination de la limite septentrionale de cette zone

Nous nous sommes efforcé, tout d'abord, d'établir, autant que faire se peut, la limite qui sépare, au nord de la région de Jaca, les zones respectives d'habitat des sous-espèces *manleyi* et *minutepunctata* de *L. coridon*.

La sous-espèce *minutepunctata* est, en effet, la seule représentative de *L. coridon* dans cette partie des Pyrénées proche du col du Somport (altitude : 1 632 m). On la trouve également en France dans les départements frontaliers. Parmi ses caractéristiques morphologiques, on doit noter la teinte gris bleu du dessus des ailes des mâles, teinte qui s'agrémente d'un reflet turquoise assez brillant. La bande marginale noire est, en général, bien marquée et ne laisse apparaître aucune lunule blanche. Le dessous des ailes antérieures est pâle, gris très clair, avec ses dessins ponctuels très petits, un peu étirés et sans entourage blanc. Le dessous des ailes postérieures est d'une teinte gris jaunâtre très délavée. D'une façon générale, l'envergure des imagos n'est pas grande.

Nous avons capturé quelques spécimens de cette sous-espèce, tout d'abord le 3-VIII-1978, vers 1 300 m d'altitude, dans les lacets de la route nationale 330 aux environs de Canfranc-estación, puis le 10-VIII-1978,

(3) Les quinze premiers jours d'août 1978.

à 1 400 m d'altitude au Puente del Ruso près de Candanchú. Une troisième station a été repérée le 5-VIII-1978 dans la vallée de l'Aragón-Subordan, entre Hecho et Siresa à une altitude voisine de 1 000 m.

Pour plus de clarté dans l'exposé qui suit, nous annexons une carte des lieux à laquelle nous prions les lecteurs de se reporter (*cf.* fig. 1).

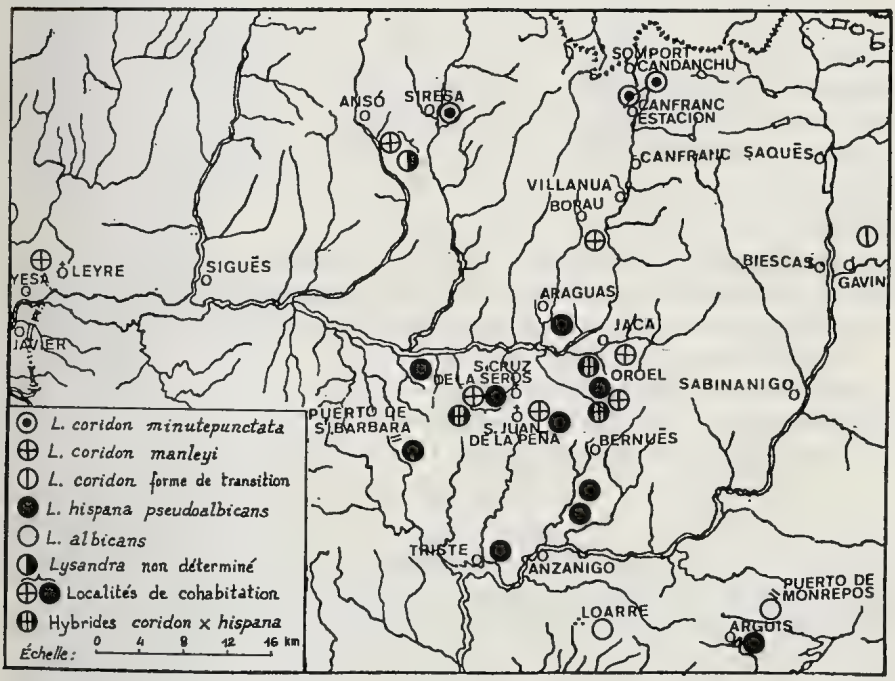

FIG. 1. Région de Jaca.

Certaines observations doivent être faites.

La première concerne la vallée de l'Aragón, orientée nord-sud. A 3 km de la frontière française, Candanchú et, 2 km plus bas, Canfranc-estación, restent des localités montagnardes dont l'altitude est relativement importante. Jaca, au contraire, est à 820 m d'altitude et ne bénéficie pas du même climat. Le parcours fréquent, dans les deux sens, de la route nationale 330 qui sillonne la vallée de l'Aragón, nous a permis maintes fois de remarquer un changement progressif de la végétation au point que l'on peut affirmer qu'aux portes de Villanúa, localité située à 950 m d'altitude à mi-chemin entre le col du Somport et la ville de Jaca, les limites d'une zone climatique ont été franchies. Or, c'est à 6 km au sud-ouest de Villanúa, après avoir dépassé le hameau d'Aratorés, que nous avons découvert, le 12-VIII-1978, à 1 145 m d'altitude sur la route de Borau, une population de *coridon manleyi*.

Près de Villanúa, nous avons néanmoins prospecté le terrain pour repérer la présence de cette sous-espèce. La végétation semblait se prêter au vol de nombreux Lycénides, mais nous n'avons rien trouvé. Faut-il

en déduire que sur 5 km environ en aval du village de Canfranc, une coupure très nette sépare les deux sous-espèces de *L. coridon* ? Cette déduction semble devoir être faite sous réserve de recherches plus complètes aux environs de l'embalse de Jaca. Mais nous pensons qu'en l'occurrence, le facteur altitude défavorise la présence de *coridon manleyi* à Villanúa.

Une autre observation intéresse la vallée de l'Aragón-Subordan, distante à vol d'oiseau de 15 à 20 km à l'ouest de la vallée de l'Aragón. Le 5-VIII-1978, ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous avons capturé entre les villages de Hecho et de Siresa deux représentants de la sous-espèce *minutepunctata* de *L. coridon*. Or, Siresa, à l'altitude de 1 000 m, est située à la même latitude que Canfranc-estación dans la vallée de l'Aragón et, en aval de Hecho, malgré plusieurs arrêts le long du torrent, nous n'avons pas remarqué la présence de spécimens référables à *coridon manleyi*.

En revanche, en remontant la vallée du Véral, située plus à l'ouest encore et distante de 5 à 6 km à vol d'oiseau de la vallée de l'Aragón-Subordan, nous avons capturé le 13-VIII-1978 en aval du village d'Ansó, à 900 m d'altitude, un imago mâle de *L. coridon manleyi* au milieu d'une population de *Lysandra* référable apparemment soit à *L. hispana*, soit à *L. albicans* (4). Or le biotope concerné est situé à une latitude légèrement plus méridionale que celle des localités de Siresa et de Canfranc-estación.

De ce qui précède, nous pourrions donc émettre deux conclusions.

En premier lieu, il est difficile, pour délimiter au nord de la région de Jaca la zone d'habitat de *L. coridon manleyi*, de tracer une ligne continue qui prendrait son point de départ à quelques kilomètres au sud d'Ansó pour aboutir au col de Borau. L'absence de cette sous-espèce dans la vallée de l'Aragón-Subordan et celles de ses affluents crée un vide dans le nord de la région de Jaca que ne comble pas tout à fait la présence à Siresa de *coridon minutepunctata*.

En second lieu, pour ce qui concerne le nord et le nord-ouest de la région de Jaca, il est possible d'admettre une séparation totale et très nette des zones d'habitat des sous-espèces *manleyi* et *minutepunctata* de *L. coridon*.

Cet isolement est toutefois local. C'est ainsi que, dans l'après-midi du 4-VIII-1978, nous avons rejoint, par Sabiñánigo, la haute vallée du Gállego, distante de 18 km à l'est de la vallée de Jaca; puis, par Biescas, nous nous sommes dirigés sur la localité de Gavín, sur la route C 140, pour nous arrêter définitivement en pleine sierra, à l'ermitage de San Bartolomé, à quelques kilomètres au nord de Gavín. Le biotope prospecté se trouvait à 1 120 mètres d'altitude. Nous avons repéré à cet endroit une population de *L. coridon* référable apparemment à la sous-espèce *manleyi* en raison de la couleur bleu prononcé du dessus des ailes des mâles. En fait, c'est en retirant le matériel de l'étaloir, au cours du mois de novembre suivant, que nous nous sommes aperçu de notre méprise.

(4) *Cf. infra.*

L'examen des 5 mâles capturés faisait, en effet, ressortir les caractéristiques suivantes : couleur bleu du dessus des ailes plus soutenue que dans la sous-espèce *minutepunctata*, sans atteindre le bleu céleste typique de la sous-espèce *manleyi* (reflet des ailes nettement bleu turquoise brillant); bordure marginale d'un brun moins prononcé que dans la sous-espèce *manleyi* et laissant apparaître, pour trois des mâles examinés, des lunules blanchâtres; dessous des ailes antérieures nettement gris pâle, presque blanc, et dessins ponctuels semblables à ceux que l'on retrouve dans les imagos de la sous-espèce *minutepunctata*, quoique légèrement plus gros et plus marqués; dessous des ailes postérieures très pâle, à peine teinté de gris jaunâtre; envergure en millimètres des spécimens capturés plus grande que dans la sous-espèce *minutepunctata* (5) : 32 - 31 - 32 - 30 - 29; envergure moyenne : 30,8 mm.

La population découverte dans les environs de Gavín était homogène. Sans émettre de conclusion formelle, nous pensons qu'il s'agit d'une race de transition dont des prospections ultérieures, dans des localités voisines de Gavín, pourraient confirmer l'existence.

B. Liste des localités ou *L. coridon manleyi* a été capturé

1. Col de Borau

Nous avons déjà indiqué cette localité située à 1 145 m d'altitude et à 15 km au nord de Jaca. Pour s'y rendre, il faut emprunter la route nationale 330 en direction de la frontière française, et, bien avant l'agglomération de Villanúa, prendre à gauche une route vicinale qui monte en lacets jusqu'au hameau d'Aratorés. La station visitée est située, au-delà de ce hameau, sur la crête de la colline qui sépare la vallée de Jaca de celle de Borau.

Nous avons découvert à cet endroit, le 12-VIII-1978, une population très abondante de *coridon manleyi* qui volait sur la lande, en lisière d'une pépinière de conifères, et nous avons capturé 12 mâles et une femelle de la forme *syngrapha* (6).

2. Vallée du Véral

Nous avons également indiqué plus haut cette station située à quelques kilomètres au sud du village d'Ansó, vers 790 m d'altitude.

L'imago mâle que nous avons capturé le 13-VIII-1978 (7) volait dans une friche au bord du torrent en compagnie d'un grand nombre de *Lysandra* réferables soit à *L. hispana*, soit à *L. albicans*. Nous reviendrons, au cours de cette étude, sur cette localité qui, non seulement présente un cas de cohabitation entre deux espèces du groupe de *L. coridon*, mais également, pose un problème de détermination spécifique.

---

(5) L'envergure en millimètres des imagos de la sous-espèce *minutepunctata* que nous avions capturés tant à Candanchú et à Canfranc-estación qu'à Siresa, est la suivante : 28 - 30 - 30 - 27 - 29 - 32 - 28; envergure moyenne : 29,14 mm.

(6) Nous donnons ci-dessous l'envergure en millimètres des spécimens capturés :
— pour les mâles : 32 - 32 - 31 - 31 - 29 - 31,5 - 31 - 30 - 30 - 32 - 32,
— pour la femelle : 27 — envergure moyenne : 30,65 mm.

(7) Envergure en millimètres de l'imago capturé : 31.

3. Le Puerto de Oroel

En 1962 (8), De Lesse avait cité la sous-espèce *manleyi* d'un « col situé entre Bernués et Jaca ». L'imprécision de cette localité a d'ailleurs été reportée dans l'étiquetage du matériel capturé le 2-VIII-1960 par cet auteur, matériel que nous avons pu examiner dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Cette imprécision a été levée en raison de la connaissance que nous avons acquise des lieux en août 1978 et grâce à l'étude postérieure que De Lesse fit paraître en 1969 (9) sur le nombre de chromosomes dans le groupe de *L. coridon* Poda. Entre la ville de Jaca et la localité de Bernués, à 16 km plus au sud, il n'existe qu'un col, le Puerto de Oroel, situé à 1 080 m d'altitude. Or, en 1969, De Lesse, rappelant ses travaux antérieurs, cite de nouveau les captures qu'il a faites le 2-VIII-1960 et les localise expressément au Puerto de Oroel.

Dans son étude de 1962, cet auteur mentionne qu'au Puerto de Oroel, il a pris 4 mâles le 2-VIII-1960 et 18 mâles le 28-VII-1962. Il indique, en outre, la présence d'un mâle et d'une femelle, capturés à cet endroit, dans la collection D. Lucas.

Nous avons visité, à notre tour, le Puerto de Oroel le 2-VIII-1978. Notre recherche a été vaine. En revanche, nous avons capturé, ce jour-là, 2 mâles d'une espèce de *Lysandra* pour lesquels nous prévoyons plus loin quelques observations particulières.

4. La sierra de Oroel

Nous joignons au présent texte une carte géographique destinée à éclairer les lecteurs sur cette station de première importance sur le plan entomologique (*cf.* fig. 2).

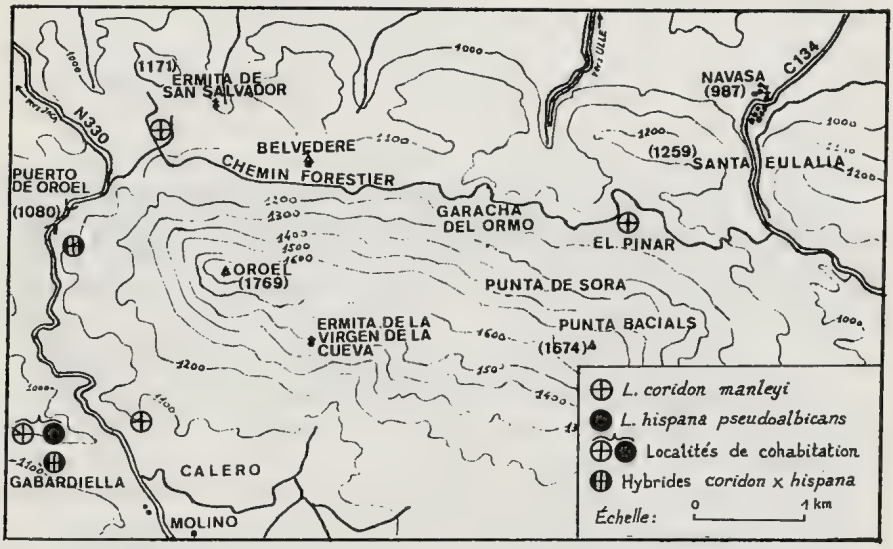

Fig. 2. Sierra de Orcel.

Trois stations ont été prospectées :

- sur le flanc nord-ouest de la sierra, à proximité du Puerto de Oroel,
- sur le flanc nord-est,
- sur le flanc sud.

a) Le flanc nord-ouest de la sierra (altitude : 1 100 m).

Le premier biotope prospecté se situe le long du chemin forestier qui, sur le flanc nord du Mont Oroel (altitude : 1 700 m) prend naissance sur la route nationale 330,

(8) H. De Lesse, *op. cit.*, 1962, p. 313.

(9) H. De Lesse, *op. cit.*, 1969, p. 479.

un peu en deçà du Puerto de Oroel et aboutit au lieu-dit Santa-Eulalia, non loin du hameau de Navasa sur la route secondaire C 134. La végétation, sur ce chemin forestier, est surtout composée de pinèdes mais comporte ici et là, dans des clairières, des arbustes à feuilles caduques.

Dans ce biotope, nous avons capturé, le 3-VIII-1978, 3 mâles et une femelle de forme *syngrapha* dont nous donnons ci-dessous les envergures en millimètres, pour chacun des exemplaires :

— pour les mâles : 32 - 32 - 31,

— pour la femelle : 32.

Envergure moyenne : 31,75 mm.

b) Le flanc nord-est de la sierra (altitude : 1 100 m).

Le 6-VIII-1978, nous nous engagions plus profondément sur le chemin forestier et nous nous arrêtions près d'une friche, à la sortie de la forêt, au lieu-dit El Pinar. Nous avons capturé à cet endroit 4 mâles et 2 femelles dont les envergures sont les suivantes :

— pour les mâles : 28 - 30 - 30 - 49,

— pour les femelles : 31 - 30.

Envergure moyenne : 29,66.

c) Le flanc sud de la sierra (lieu-dit : Gabardiella) (altitude : 1 000 *m).*

Au-delà du Puerto de Oroel, la route nationale 330 redescend sur 8 km en direction de Bernués. Nous avons découvert, après 2 km de virages, au lieu-dit Gabardiella, et de chaque côté de la route, des champs de lavandes que nous avons visités les 11 et 12-VIII-1978. La sous-espèce *manleyi* y était fortement représentée, les imagos étaient très frais et leur envergure plus imposante. 10 mâles et 11 femelles ont été capturés dont nous donnons, pour chaque individu, l'envergure en millimètres :

— pour les mâles : 32 - 31,5 - 32 - 32 - 33,5 - 32 - 32,5 - 31 - 32 et 32,

— pour les femelles : 31 - 32 - 32 - 30 - 30 - 31,5 - 27 - 30,5 - 32 - 31,5 et 30.

Envergure moyenne : 31,33 mm.

Une remarque s'impose au sujet des femelles capturées : parmi celles que nous avons prises à Gabardiella, trois seulement étaient de la forme *syngrapha*. En décrivant, en 1962, la sous-espèce *manleyi*, De Lesse (10) précisait que la forme principale de la femelle de cette sous-espèce était la forme *syngrapha*. Il est vrai que cet auteur se trouvait alors en présence d'un matériel, relativement important, de 23 femelles dont une seule était brune. Nous aurions, sur ce point, une opinion plus nuancée. De toutes les captures que nous avons pu faire, ici et là, dans la région de Jaca, il nous a paru évident que si les femelles *syngrapha* de *L. coridon manleyi* étaient fréquentes, elles n'étaient pas, loin de là, les seules visibles. Aussi la question se poserait de savoir si, pour la seule sous-espèce *manleyi* de *L. coridon*, la présence des deux formes de femelles ne varie pas, non seulement selon les lieux, mais encore, et pour une même localité, d'année en année.

La station de Gabardiella est intéressante à d'autres titres que nous traiterons, au moment opportun, au cours de cette étude.

5. San Juan de la Peña

Le monastère de San Juan de la Peña a été bâti sur une éminence située à 1 220 m d'altitude au sud-ouest de Jaca. De Lesse captura le 2-VIII-1960 (11) dans les environs immédiats et plus particulièrement sur la crête ouest de San Juan de la Peña, 10 mâles et 3 femelles de *L. coridon manleyi*. Or, au moment de notre départ pour la région de Jaca, nous n'avions pas eu connaissance de l'ensemble des travaux de cet auteur et notamment de ses captures à San Juan de la Peña. C'est pourquoi, quand, à notre tour, le 9-VIII-1978, nous avons entrepris de visiter cette localité, nous n'avions aucune idée des résultats que nous obtiendrions. A l'inverse d'H. De Lesse, nous nous sommes

(10) H. De Lesse, *op. cit.*, 1962, p. 313.

(11) H. De Lesse, *op. cit.*, 1962, p. 313.

dirigé sur le flanc est de la colline de San Juan et nous avons visité les friches les plus proches du sommet. L'heure était au surplus tardive et il nous fallait examiner avec attention les tiges des hautes herbes où, à cette période de la journée, les Lycénides ont tendance à se poser en attendant la nuit. Notre première capture fut une femelle de *Lysandra*, ce qui ne nous éclairait guère sur le plan de la détermination. Au bout d'un certain temps, nous avons eu enfin la chance de voir un mâle de *Lysandra* s'envoler et nous l'avons immédiatement capturé. L'imago était référable à *L. coridon manleyi* et nous l'avons relâché en raison des grandes déchirures de ses ailes.

Notre diagnostic, du moins, est sûr : l'espèce *coridon manleyi* se maintient bien dans cette localité.

6. Santa Cruz de la Serós

Nous mentionnerons également cette station visitée le 5-VIII-1978. Ajoutons, pour plus de précision, que le village de Santa Cruz de la Serós, à 740 m d'altitude, est situé à quelques kilomètres au nord de San Juan de la Peña.

Près d'un pont enjambant le torrent, avant d'arriver au village, nous avons capturé un mâle de *L. coridon manleyi*.

7. Leyre

Nous nous étions donné pour objectif, le 14-VIII-1978, de prospecter les rives occidentales de l'embalse de Yesa, réservoir artificiel de l'Aragón, situé dans la province de Navarre, à 64 km à l'ouest de Jaca, et nous envisagions d'y capturer des exemplaires de la sous-espèce *javieri* de *L. hispana* H.-S., dont MM. GÓMEZ BUSTILLO et FERNÁNDEZ RUBIO (12) avaient découvert incidemment l'existence en 1972 en examinant un matériel récolté quelques années auparavant par M. C. GÓMEZ DE AIZPÚRUA (13).

Nos recherches étant vaines, c'est en désespoir de cause que nous avons profité des heures chaudes de l'après-midi pour gravir les pentes qui mènent au monastère de Leyre. C'est là, que, fort curieusement, au lieu d'apercevoir les représentants d'une sous-espèce de *L. hispana*, nous avons découvert, à une altitude de 650 m environ, une petite colonie de la sous-espèce *manleyi* de *L. coridon*.

Nous avons capturé 5 mâles dont nous donnons ci-après, pour chaque exemplaire, l'envergure en millimètres : 30 - 30 - 31 - 32 - 31 (envergure moyenne : 30,8 mm). Ces chiffres correspondent très bien à ceux indiqués plus haut pour les représentants de *coridon manleyi* capturés dans les environs de Jaca. Les caractères morphologiques externes sont, par ailleurs, absolument identiques.

C. ÉSSAI DE DÉTERMINATION DE LA LIMITE MÉRIDIONALE DE LA ZONE D'HABITAT DE *L. coridon manleyi*

De ce qui précède, il résulte que les stations de San Juan de la Peña et de Gabardiella, dans la sierra de Oroel, sont les plus méridionales de la zone d'habitat de *L. coridon manleyi*. Au-delà et malgré des recherches minutieuses jusque sur les rives du Gállego, il nous a été, en effet, impossible de découvrir d'autres localités de vol de cette espèce.

---

(12) R. GÓMEZ [BUSTILLO] et FERNÁNDEZ RUBIO. Une nouvelle race espagnole de *Plebejus* (*Lysandra*) *hispana* H.-S. *Alexanor*, 1973, 8 (4), p. 146 à 151.

(13) L'intérêt de cette capture était d'autant plus grand que les localités de Javier et de Yesa constituent l'extrême limite occidentale de l'aire de *L. hispana* et nous aurions ainsi pu distinguer les différences qui séparent cette sous-espèce de la sous-espèce *pseudoalbicans*. Nous avons examiné soigneusement toutes les berges et les pentes des collines riveraines de l'embalse de Yesa sans obtenir le moindre résultat. Et nous ne comprîmes la raison de notre échec qu'à notre retour en France, en reprenant la lecture de la note de GÓMEZ BUSTILLO et FERNÁNDEZ RUBIO. Les captures examinées par ces auteurs avaient été faites au cours des mois de septembre et d'octobre. Notre visite était donc prématurée.

D. Étendue de la zone d'habitat de *L. coridon manleyi*

Si l'on se reporte à la carte géographique que nous avons annexée à la présente note (*cf.* fig. 1), la zone d'habitat ne dépasse pas au nord la latitude du col de Borau avec, toutefois, une plus grande avancée en direction de la frontière française dans la vallée du Véral, près d'Ansó.

Au sud, comme nous l'avons dit, la latitude de San Juan de la Peña n'est pas dépassée. En revanche, à l'ouest, on retrouve *L. coridon manleyi* jusqu'aux environs de l'embalse de Yesa, à Leyre.

Enfin, à l'est de Jaca, nous n'avons pas d'information précise sur la présence de notre sous-espèce, mais nous rappellerons les captures que nous avons faites près de Gavín et qui laissent apparaître, sur le plan externe, des caractères intermédiaires entre les sous-espèces *manleyi* et *minutepunctata*.

Globalement, donc, nous pourrions conclure que l'aire de *coridon manleyi* s'étend autour de Jaca, en longitude, sur 80 km environ, et en latitude, sur une distance variant entre 28 et 36 km, la distance minimale étant la plus orientale, la distance maximale intéressant la partie la plus occidentale de la zone ainsi définie.

Nous maintiendrons néanmoins le caractère provisoire de ces conclusions et nous entourerons même celles-ci d'une réserve qui nous apparaît nécessaire.

Nos conclusions sont provisoires parce que, même si elles apportent des renseignements importants susceptibles de rendre caducs sur ce point les travaux d'H. De Lesse (14), des prospections ultérieures peuvent encore modifier les résultats dont nous rendons compte aujourd'hui. Et nous ajouterons cette réserve : dans la mesure où *coridon manleyi* est assurément présent dans la zone que nous avons circonscrite, il n'est pas affirmé que cette présence soit signalée partout à l'intérieur des limites ainsi déterminées. Divers facteurs, dont nous dégagerons plus loin l'existence, interviennent pour localiser, en certains biotopes, l'espèce concernée. Ce qui suit démontrera que, dans la région de Jaca, *coridon manleyi* n'a pas le monopole de la représentation du genre *Lysandra* et que toutes les espèces de ce genre s'y rencontrent soit ensemble soit alternativement. Aussi nous apparaît-il nécessaire, dès à présent, de citer les stations où *L. hispana* et *L. albicans* se capturent en continuant de noter très exactement, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant, les caractéristiques du matériel récolté et celles qui concernent les biotopes visités.

---

(14) H. De Lesse, *op. cit.*, 1969, p. 504. La carte du nord-ouest de l'Espagne que cet auteur avait annexée à son étude matérialisait la zone d'habitat de *L. coridon manleyi* autour de l'agglomération de Jaca et dans ses environs immédiats. Ces données sont dépassées, comme nous venons de le démontrer.

II. Localités où vole *Lysandra hispana pseudoalbicans* De Lesse

Afin de clarifier l'exposé qui suit, nous annexons à celui-ci une carte de la région sud de Jaca à laquelle nous prions nos lecteurs de se reporter (*cf.* fig. 3) (cette carte paraîtra dans un fascicule ultérieur).

A. Localités citées par H. De Lesse

Rappelons tout d'abord les stations où De Lesse a capturé *L. hispana pseudoalbicans*. Si l'on se reporte aux études de 1962 et de 1969 publiées par cet auteur (15), ces stations, et les captures qui y ont été faites, sont les suivantes :

1. La sierra de la Peña

De Lesse mentionne que, le 1-VIII-1960, il a capturé 3 mâles de *L. hispana pseudoalbicans* dans une lande située à 9 km au sud de Bernués (16).

2. Triste

Le même jour, près de Triste, localité située au bord de l'embalse de la Peña, 2 mâles sont capturés.

3. Murillo de Gállego

Poursuivant son inspection, De Lesse descend plus au sud et découvre la présence de *hispana pseudoalbicans* à Murillo de Gállego. Un mâle est capturé.

4. San Juan de la Peña

Le lendemain, 2-VIII-1960, De Lesse remonte vers le nord et récolte, d'abord à 3 km, puis à 5 km à l'est de San Juan de la Peña, 4 mâles et une femelle de l'espèce concernée.

5. Le Puerto de Oroel

Le même jour, en continuant sa route vers le nord, De Lesse parvient au Puerto de Oroel où il capture 9 mâles et une femelle. Deux ans après, il reviendra au col et récoltera 10 mâles et une femelle. De Lesse mentionne que ces nouvelles captures figurent dans la collection D. Lucas. Enfin, le 12-VI-1965, cet auteur se trouve de nouveau sur les lieux et capture 5 exemplaires de la première génération de *hispana pseudoalbicans*.

6. Le Puerto de Monrepos

Le 28-VII-1962, De Lesse entreprend d'inspecter la région nord de Huesca et, dans ce but, il emprunte la route C 136 en direction de cette agglomération.

---

(15) De Lesse, *op. cit.*, 1962, p. 315; *op. cit.*, 1969, p. 475 et 479.

(16) Le 10-VIII-1978, nous avons nous-mêmes capturé, à une dizaine de kilomètres au sud de Bernués, une petite série de 7 mâles et une femelle de *hispana pseudoalbicans*. L'espèce se maintient donc bien dans la sierra de la Peña. Envergure en millimètres des exemplaires récoltés : pour les mâles : 30 - 32 - 29 - 29 - 31 - 31,5 - 31. Pour la femelle : 29.

Envergure moyenne : 30,31 mm.

C'est au cours de cette inspection qu'il capture « sur le versant nord d'un col routier situé au nord d'Arguis » (17) 3 mâles de *Lysandra* dont les « caractères externes » lui paraissent assez nets pour l'inciter à une détermination en faveur de *L. hispana* (18) sans examen cytologique complémentaire.

7. Arguis

De Lesse continue sa route vers Huesca et s'arrête près d'Arguis, où, d'après son étude de 1962, il récolte 3 mâles et une femelle qui lui semblent être des *L. hispana pseudoalbicans* et pour lesquels il ne cherche pas à déterminer le nombre chromosomique.

8. Nueno

Enfin, De Lesse parvient à Nueno, localité située à 14 km au nord de Huesca. Il y capture 4 mâles de *L. hispana pseudoalbicans* que nous avons pu examiner dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et dont nous donnons, pour chacun des exemplaires capturés, l'envergure en millimètres : 31,5 - 32 - 34 - 32, étant donné l'importance de cette station très méridionale pour la sous-espèce concernée.

B. Nouvelles localités pour *L. hispana pseudoalbicans*

Outre la sierra de la Peña (19) et le Puerto de Oroel (20) que nous avons visités également, nous citerons les stations suivantes :

1. Araguás del Solano (altitude : 800 m)

C'est la localité septentrionale la plus proche de Jaca. Le 8-viii-1978, nous avions entrepris de prospecter la vallée de l'Estarrún située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Jaca. Mais le temps avait été rendu maussade par les orages de la veille. Aussi, revenant sur nos pas, nous avons profité d'une éclaircie passagère pour nous arrêter en bordure d'un champ de blé, sur le plateau qui sépare la vallée de l'Estarrún de la vallée de Jaca. C'est en visitant une friche où poussaient un grand nombre de buissons épineux que nous avons découvert une petite colonie d'*hispana pseudoalbicans*. Nous n'en capturâmes, ce jour-là, que deux mâles (21), la chasse ayant été rendue difficile par les « paquets » de vent qui emportaient les imagos au loin.

Le 16-viii, nous eûmes l'occasion de revenir dans cette station et de constater que la population de *L. hispana* y était bien implantée.

(*A suivre*).

106 B, rue Léon-Barbier, F-78400 Chatou

(17) Au nord d'Arguis, il n'existe qu'un seul col, le Puerto de Monrepos. De Lesse ne le désigne pas nommément parce que, en 1962, les services de la voirie espagnole n'avaient peut-être pas encore placé de panneaux indicateurs au col.

(18) Nous reviendrons sur les captures faites par De Lesse au Puerto de Monrepos et à Arguis quand nous évoquerons les localités où vole *L. albicans*. *Cf. infra*.

(19) *Cf.* note infrapaginale n° 16.

(20) Les deux exemplaires mâles que nous avons capturés le 2-viii-1978 au Puerto de Oroel appellent des observations particulières. Nous y reviendrons plus loin.

(21) Envergure en millimètres de ces deux exemplaires : 29 - 30.

DEUX FORMES INTÉRESSANTES D'ESPÈCES BANALES

[Lep. Pieridae et Satyridae]

par Antoine Coulondre

Si le collectionneur est rarement attiré par les espèces banales, il faut cependant reconnaître que celles-ci peuvent révéler des surprises. Le hasard a voulu que je fasse deux rencontres originales à ce titre.

Fig. 1. *Pieris rapae* gynandromorphe, Claix (Isère), 10-vii-1978.

Il s'agit d'abord d'un gynandromorphe biparti de *Pieris rapae* (fig. 1), capturé par hasard en constituant une série de dix individus de cette espèce, à Claix, localité basse de l'Isère, le 10-vii-1978. La détermination a été faite sur l'étaloir, car rien ne distinguait au vol l'exemplaire anormal.

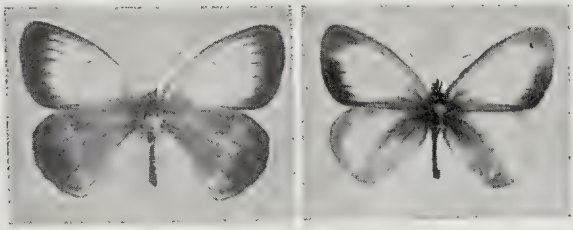

Fig. 2 et 3. 2, *Coenonympha arcania*, exemplaire normal, Veyrier (Suisse), 16-vi-1978. — 3, *Coenonympha arcania*, forme albinisante, même provenance.

Au contraire, c'est délibérément que j'ai pris, le 16-vi-1978, à Veyrier, dans le canton de Genève, un *Coenonympha arcania* albinisant dont la reproduction ci-jointe (fig. 3) montre l'aspect comparé à un exemplaire normal (fig. 2). La couleur de l'aile supérieure est sable bordé de marron, l'aile inférieure est gris très pâle. Cette forme individuelle était absolument unique et très visible parmi une population d'une centaine d'exemplaires typiques.

Les Fougères, Balestrino, F-20000 Ajaccio

IDAEA INCISARIA (STAUDINGER), ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE

[LÉPIDOPTÈRES, GEOMETRIDAE STERRHINAE]

par Cl. DUFAY

En vue de la rédaction en commun d'un supplément à la faune des Lépidoptères des Pyrénées-Orientales (C. DUFAY, 1961), M. R. MAZEL, de Perpignan, m'a confié récemment pour détermination quelques *Noctuidae* et *Geometridae* capturés par lui dans ce département au cours des dernières années.

Parmi les *Geometridae*, mon attention fut immédiatement attirée par un petit *Sterrhinae* gris-blanchâtre, pris à Banyuls-sur-Mer le 4 avril 1975 (fig. 1), caractérisé par la forme de ses ailes postérieures dont le bord externe est nettement sinué et un peu concave au milieu. Cette forme d'aile ne se retrouvant chez aucun autre *Idaea* Treitschke (= *Sterrha* Hübner) connu en France (à l'exception d'*I. emarginata* L. et d'*I. incalcarata* Chrét., bien différents par la taille et la coloration), il ne me parut appartenir à aucune des espèces de notre faune.

La préparation de l'armature génitale mâle de cet exemplaire m'a montré qu'il s'agissait d'*Idaea incisaria* (Staudinger), *Sterrhinae* atlanto-méditerranéen signalé seulement en Afrique du Nord et dans la péninsule ibérique.

FIG. 1. *Idaea incisaria* (Staudinger), ♂, Banyuls-sur-Mer (P.-O.), 4-VI-1975 (R. MAZEL *leg.*) (× 2).

FIG. 2. Armature génitale mâle d'*Idaea incisaria* Stgr, Banyuls-sur-Mer (P.-O.).

Son existence à Banyuls-sur-Mer n'a rien de surprenant, puisqu'il a été cité, il y a vingt ans, de Lloret-de-Mar, sur la Costa Brava en Espagne, par E. DE LAEVER (1960), d'après une capture faite par M. H. VIGNOUL

le 4 octobre 1957. Cette localité située sur le littoral dans la province de Gerona, très près de sa limite méridionale avec celle de Barcelone, n'est distante de la frontière française que d'environ 90 kilomètres en ligne droite.

Idaea incisaria a été décrit du Sud du Portugal par O. STAUDINGER (*Iris*, **5** : 147) et plus tard il a été signalé d'Algérie, à Philippeville et à Biskra, par P. CHRÉTIEN (*Le Naturaliste*, **31** : 31) en 1909, puis d'Espagne et du Rif marocain (ex-espagnol) par H. REISSER (*Ztschr. öster. Ent. Ver.*, **19** : 15) en 1934. Son aire de dispersion s'étend donc sur une partie de l'Afrique du Nord, de la péninsule ibérique et sur une portion des Pyrénées-Orientales. Mais il n'est pas impossible qu'elle s'étende davantage en France, car extérieurement *I. incisaria* ressemble aux autres *Idaea* de coloration générale blanchâtre et de même taille, et peut donc rester facilement confondu avec eux, en particulier avec *Idaea seriata* (Schrank), espèce commune et répandue presque partout.

De ce dernier, *I. incisaria* se distingue surtout par la forme des ailes postérieures, dont le bord externe est un peu sinué et concave près du milieu, et un peu moins une seconde fois au-dessus de l'angle anal, qui semble ainsi un peu lobé. Les lignes et points du dessus des ailes, disposés presque comme chez *Idaea seriata*, montrent aussi quelques petites différences permettant de reconnaître ces deux *Idaea* lorsque le bord des ailes est endommagé, ce qui arrive fréquemment : 1) chez *I. incisaria*, les quatre petits points noirs discoïdaux sont un peu plus gros et plus épais, un peu étirés transversalement; 2) sur les ailes antérieures, les lignes antémédiane et postmédiane, constituées de très petits points noirs successifs, sont issues, à la côte, d'une petite tache ou d'un empâtement grisâtre, presque toujours absent ou bien moins net chez *I. seriata*; 3) chez *I. incisaria*, la ligne subterminale semblable est plus éloignée de l'apex sur la côte, et un peu plus distante du bord externe tout le long de son parcours.

Le mâle capturé à Banyuls-sur-Mer est mélanisant, presque toute la surface de ses ailes est recouverte d'un semis assez dense d'écailles grises, assez exceptionnel. Chez les exemplaires normaux, ressemblant superficiellement beaucoup plus à *I. seriata*, les ailes sont blanchâtres et dépourvues d'un saupoudrement gris aussi serré.

L'armature génitale mâle est très caractéristique ; l'édéage est en effet armé de deux cornuti faiblement bulbeux, un petit distal, cunéiforme, et un second, long et fort, en forme de crochet courbé ou d'hameçon; les valves sont longues, étirées et étroites, avec l'extrémité un peu courbée et bien pointue (fig. 2). Ses premiers états sont connus. Suivant P. CHRÉTIEN (1909, *loc. cit.*), il a été élevé à Biskra et sa chenille vit sur diverses plantes basses, dont elle mange les feuilles fraîches ou fanées. Son cycle annuel comporte, comme chez un grand nombre d'*Idaea*, plusieurs générations, trois en captivité : en avril-mai-juin, juillet-août et octobre. Il en est certainement de même dans la nature, comme le montrent les dates de capture : avril à Banyuls, octobre sur la Costa Brava.

Cette nouvelle découverte dans les Pyrénées-Orientales, due à l'inlassable activité de notre collègue de Perpignan, n'était pas complètement inattendue, puisqu'en 1960 E. De Laever a écrit, à propos de la nouvelle localité de Lloret-de-Mar : « ... l'intérêt de la capture de M. H. Vignoul est donc de rapprocher singulièrement l'aire de dispersion des frontières de la France. La confusion avec *I. seriata* étant facile, il importe de vérifier les captures de *Sterrha* proches des Pyrénées. »

Il reste à rechercher si son aire de dispersion s'étend davantage dans les Pyrénées-Orientales et même dans le sud-est de la France, en particulier le long du littoral du Roussillon et du Languedoc, et à préciser quelle peut être la limite de sa répartition vers le nord.

J'adresse mes biens vifs remerciements à M. R. Mazel, qui m'a fait don de cet intéressant *Idaea*, ainsi qu'à M. Cl. Herbulot, qui a bien voulu confirmer ma détermination et me procurer tous les renseignements nécessaires à la rédaction de cette note.

Références bibliographiques

De Laever (E.), 1960. — Note sur *Sterrha incisaria* Staudinger. *Lambillionea*, Bruxelles, **60** (1-2) : 18-19, 2 fig.

Dufay (Cl.), 1961. — Faune terrestre et d'eau douce des Pyrénées-Orientales, fascicule 6 : Lépidoptères, I. Macrolépidoptères. Supplément à *Vie et Milieu*, **12** (1) : 1-154.

Prout (L. B.), *in* Seitz (Dr. A.), 1913. — Die Gross-Schmetterlinge der Erde, IV, Spanner (Géométrides). Alfred Kernen, Stuttgart (édit. franç., p. 109-110, pl. 3 g).

Sterneck (1940-1941). — Versuch einer Darstellung der systematischen Beziehungen bei den palaearktischen *Sterrhinae* (*Acidaliinae*). *Zeitschr. d. Wien. ent. Ver.*, 25 Jhgg. : 6-200, 16 pl.

Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle,
45, rue de Buffon, F-75005 Paris

NOTE A PROPOS D'*EUCHLOE PECHI* STAUDINGER, ENDÉMIQUE D'ALGÉRIE

[Lep. Pieridae]

par M. Devarenne

Il n'est pas exagéré de dire que cette Piéride appartient aux Rhopalocères dont l'écologie est la plus méconnue. Décrit comme nouvelle espèce par le grand entomologiste Staudinger en 1885 à partir d'un exemplaire provenant de Lambèse (Tazoult-Lambèse), localité située au nord du Djebel Aurès, à 1 800 m d'altitude, comme *Anthocharis pechi*.

L'éminent lépidoptériste Charles Oberthür écrit au sujet de l'espèce, dans ses *Études de Lépidoptérologie comparée*, fascicule III, p. 153, juin 1909 :

« J'ai fait figurer sous le nom de *Pechi*, dans les *Études d'Entomologie* (XII[e] Liv., pl. 5, fig. II), une *Anthocharis* dont Merkl avait pris un seul exemplaire à Lambèze. J'ai prêté ce papillon, unique dans ma collection, à Verity, qui le détient encore au moment où j'écris ces lignes. Seul, jusqu'ici, j'ai publié la figure de *Pechi*. Staudinger s'est borné à écrire une description. Son *Anthocharis Pechi* est-elle semblable à la mienne? Je l'ignore. Toujours est-il que, d'après la figure que j'ai donnée, Staudinger a assimilé ma *Pechi* à la sienne. Selon Verity, la *Pechi* Stgr. serait différente.

J'attends à voir la figure de *Pechi* Stgr. pour émettre une opinion. En tout cas, je ne crois pas qu'il soit raisonnable de regarder ma *Pechi* comme une variété de *Belia*, et je pense que Verity s'est trompé dans les considérations qu'il écrit à cet égard à la page 176 du *Rhopal. palaeartica*. Je devrai sans doute plus tard revenir sur cette question et la traiter au moyen de documents plus amples et qui me font actuellement défaut ».

Dans l'ouvrage magistral du lépidoptériste Adalbert Seitz, p. 53, on peut lire une brève description de l'insecte :

« *Anthocharis pechi* Stgr. from Algiers, is white above, the apex of the forewing being slightly blackish; at the apex of the cell there is a large blackish spot; the underside of the hindwing is uniformly greenish yellow, with a yellow central spot. Plate 20 g. »

Je remercie vivement mon ami le docteur Wéry, de Liège, qui, très aimablement, m'a transmis cette documentation.

De nos jours, on ne possède que peu ou pas d'informations précises au sujet de l'*Euchloe* algérien; cependant, certains collectionneurs en ont capturé des séries impressionnantes qu'ils gardent jalousement au sein de leur collection, ce qui à mon avis présente peu d'intérêt. D'autre part, vers les années 1950, un marchand est allé distribuer des filets à papillons aux enfants d'El Kantara, afin qu'ils récoltent systématiquement tous les « petits blancs qui volent en mars et en avril ». La vente ne fut jamais fructueuse car les bambins récoltèrent des *Euchloe belemia* et *Euchloe ausonia crameri* pour lesquels ils recevaient toutefois quelques sous.

Ne voyant pas venir *pechi*, le procédé, assez scandaleux du reste, fut heureusement abandonné.

Je suis allé à la recherche de cette espèce sans informations préalables si ce n'est les localités signalées dans le remarquable ouvrage *A Field Guide to the Butterflies of Britain and Europe*, de Lionel G. Higgins et Norman D. Riley, Collins, 1970.

Premières recherches

Premières recherches en avril 1978, à Guelt es Stel, situé au nord des Hauts-Plateaux, à 900 m d'altitude.

Je logeais à l'auberge de Djelfa, et chaque jour, du 10 au 20 avril 1978, je rejoignais, en auto-stop, très tôt le matin, le biotope de Guelt es Stel, distant de Djelfa d'à peine 65 kilomètres vers le nord. C'est le biotope le mieux prospecté et du reste le plus facile d'accès. Hélas, l'écosystème de cette région semble menacé. En effet, il est situé au sein d'une zone d'immenses plantations de Pins d'Alep, réalisées dans le cadre de la

« barrière verte » de vingt kilomètres de large (!) destinée à freiner l'érosion naturelle du désert, qui gagne de façon impitoyable vers le nord. Ces plantations sont elles-mêmes menacées par les chenilles de la Processionnaire du Pin, qui anéantissent peu à peu ce prodigieux travail. Désespérées et harcelées par cette nuisance intempestive, les autorités décidèrent, au début de l'année 1979, l'épandage d'un insecticide à l'aide de petits avions, ce qui, par voie de conséquence, entraîna un appauvrissement faunique considérable. Toutefois, une déplorable remarque est à faire : les impertinentes chenilles de Processionnaires sont toujours là ! Le biotope (fig. 1) se présente sous forme de vallées occupées par des pâturages d'où s'élèvent progressivement des plateaux. Après une heure d'ascension parmi les touffes d'Alfa et les éboulis, le paysage est absolument exceptionnel.

Fig. 1. Le biotope de Guelt es Stel, province de Djelfa.

Dans le ciel, les Milans royaux, les Grands Corbeaux et les Percnoptères survolent la merveilleuse région, tandis que, dans la vallée, au même moment, s'observe à la cime d'un petit Pin, le Rolier, alors que sont

perchés sur un Acacia un couple de Huppes fasciées et le Guêpier. Ces splendides oiseaux ne passent pas inaperçus aux yeux du lépidoptériste amateur. Il est évident que nos collègues ornithologues auraient d'agréables surprises en visitant ce paradis.

Euchloe pechi Staudinger est une espèce extrêmement localisée, tout comme sa plante-hôte favorite, la petite Crucifère *Iberis ciliata*, que j'ai rencontrée après plusieurs heures de recherches, par « tapis » de quelques mètres carrés (fig. 2). Son époque de floraison s'étale du début mars à

FIG. 2. La plante-hôte d'*E. pechi*, la petite Crucifère *Iberis ciliata* L.

mai. Les fleurs sont de couleur mauve tendre et *Euchloe pechi* les butine en mars principalement (fig. 3).

Le 18 avril 1978, j'ai eu l'occasion d'observer une femelle, d'éclosion tardive, occupée à pondre sur les pétales. Cette unique observation me donna l'impression d'être comme un carabinier d'Offenbach, venu bien trop tard ! Enfin, c'était partie remise !

Fig. 3. L'imago butine principalement les fleurs de diverses Crucifères.

Secondes recherches

Je me suis rendu du 15 au 19 mars 1979, par une température idéale, dans les biotopes de Guelt es Stel. Parmi les *Tomares mauretanicus* et quelques *Philotes abencerragus* et *Cigaritis syphax*, j'ai enfin eu la joie de voir voler quelques mâles d'*Euchloe pechi* çà et là, de toute évidence extrêmement localisés. Les exemplaires de cette station ont pour la plupart été répartis dans les collections de mes amis lépidoptéristes liégeois et bruxellois.

Le Djebel Aurès

Observations du 20 au 27 mars 1979, dans le Djebel Aurès, merveilleux habitat d'*E. pechi* Stgr.

Ma première prospection dans le massif des Aurès se fit dans la localité-type de l'espèce, à Tazoult-Lambèse, près de Batna.

Je me rendis en amont dans le maquis, où bien peu de Papillons volaient. Quelques banals *T. ballus* et *Pieris* sp. me forcèrent, par la suite, à chasser dans le cimetière de cette localité, où des milliers de Crucifères étaient en fleur. *E. pechi* brillait par son absence et je revins bredouille, un peu gêné d'avoir chassé les Insectes entre les sépultures de ce respectable endroit.

Le lendemain, 21 mars, je me rendis dans la région d'Aïn-Touta où j'avais repéré d'importantes stations à *Iberis*, à un kilomètre au sud de la ville, sur la route de Biskra, à droite, sur les pentes de petites collines.

Je dus attendre 11 h 30 avant de voir voltiger « un premier *E. pechi aurésien* ». Cette espèce se distingue facilement par son vol hésitant,

ayant même parfois une tendance à faire du « sur-place ». En outre, la petite Piéride apprécie les jeux dans le vent qui balaie les crêtes, jeux partagés par ses cousins *E. ausonia crameri* et *E. belemia* en compagnie de *P. machaon*, *I. feisthamelii* et *M. ines*.

En quelques heures, je pus réunir 15 ♂♂, et 1 ♀ ayant apparemment pondu. Le 22, au petit matin, toujours en auto-stop, je me rendis à hauteur de Maafa, entre El Kantara et Aïn-Touta. A la première observation de l'*Iberis*, je fis arrêter mon aimable conducteur qui n'en revenait pas que l'on puisse trouver agréable de se promener dans une région que seuls les bergers et les cantonniers fréquentent.

A l'issue d'une longue randonnée de plusieurs kilomètres par monts et par vaux, je me trouvai devant une étendue de millions de Crucifères en fleurs, appartenant à une multitude d'espèces différentes. Parmi elles, les *Iberis* formaient de splendides tapis mauves. Il était 9 h, la température encore assez basse montait peu à peu; assis sur une pierre, j'observais un Faucon qui chassait au sol.

Ce n'est que vers 11 h 30, quand la friche eut profité amplement des rayons du soleil, qu'*E. ausonia crameri*, *E. belemia* et *Anthocharis belia* volèrent allègrement à la recherche de leur nourriture, et que, dans les touffes d'Alfa, se distingua facilement *E. pechi* qui faisait, entre autres, l'objet de mes recherches. De 11 h 45 à 14 h, j'ai pu observer près d'une centaine de sujets dont je prélevai une vingtaine de ♂♂ et 2 ♀♀.

Le biotope de Maafa est, sans nul doute, le plus riche que j'aie rencontré, et aussi le plus vaste et le plus sauvage, où les animaux, en général, trouvent un équilibre biologique parfait. En outre, ils s'y sentent « naturellement protégés », c'est-à-dire protégés par la qualité du milieu ambiant, primordial à la survie de l'espèce.

Le 22 mars, je visite le biotope paradisiaque d'El Kantara, localité cependant signalée dans la littérature, où je n'ai rencontré ni *E. pechi*, ni sa plante-hôte !

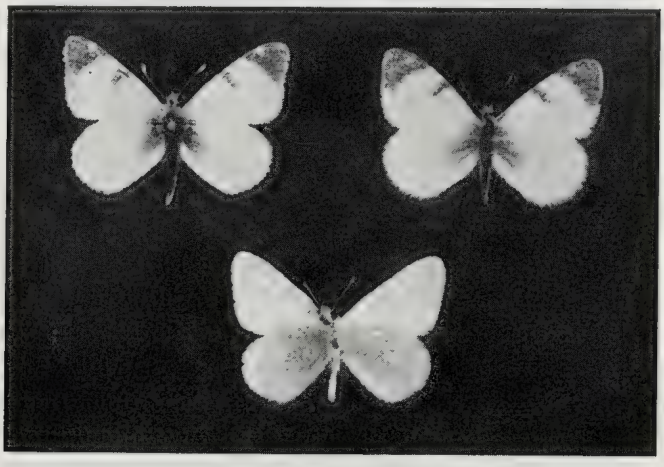

FIG. 4. *Euchloe pechi* Staudinger, Maafa, III-1979 (coll. Zoo d'Anvers). a, ♂ (recto); b, ♀ (recto); c, ♂ (verso).

Le paysage est de toute beauté ! Les gorges encaissées séparent nettement la région caractéristique des Aurès des premiers oasis du désert de la province de Biskra. Signalons pour les amateurs qu'il s'agit d'une région très fossilifère où le bois fossile et les gogniatites ne sont pas rares. En outre, on peut, avec un miminum de chance, y trouver des géodes de quartz et d'améthyste. Le 23 mars, je visite les biotopes à *Iberis* de Fontaine des Gazelles. Il est important de signaler que garer son véhicule à cet endroit est très difficile, voire même impossible. La route encaissée, extrêmement étroite et sans accotement, permet à peine à deux véhicules de se croiser, ce qui du reste est rare en Algérie ! En amont, après un kilomètre de marche, le biotope à Crucifères se dessine et, une fois de plus, vers 11 h 30, *E. pechi* fait son apparition, mais certes en moins grand nombre qu'à Maafa.

Enfin, les 24, 25 et 26 mars, je visite la région d'El Outaya, localité reprise également dans la littérature, mais probablement sur d'anciennes mentions. Là aussi, je n'y ai rencontré ni la plante-hôte, ni l'imago.

Signalons toutefois qu'El Outaya fait l'objet actuellement de nombreuses infrastructures industrielles et qu'une usine visant à purifier et à commercialiser le sel contenu précisément dans la « Montagne de Sel » est en pleine réalisation.

Cette région, comme bien d'autres, se transforme peu à peu sous le verdict de l'impitoyable érosion naturelle et l'avancement progressif du désert vers le nord. Les biotopes aurésiens devaient être très différents il y a cinquante ans !

Conclusions

Euchloe pechi Stg. est une espèce excessivement localisée, mais pouvant être commune sur ses places de vol. Les ♀♀ sont rares. Bien que l'insecte affectionne les endroits protégés, parmi les touffes d'Alfa, il ne dédaigne pas les endroits venteux où il joue en compagnie de ses congénères *E. ausonia crameri* et *E. belemia*. Son vol est moins fougueux que celui de ses congénères et il est moins farouche ; on l'observe rarement posé.

Le plus souvent, et pour peu que le temps soit ensoleillé et venteux, les exemplaires apparaissent de 11 h 30 jusqu'à 16 heures, avec une forte fréquence de vol entre 12 h et 13 h 30. L'une de ses plantes nourricières favorite semble être l'*Iberis ciliata*. J'ai observé la femelle déposant ses œufs, séparément, sur les pétales. Ils sont de couleur ocre à la ponte, plus foncés ensuite. Le mois de mars semble être son époque de prédilection, entre le 15 et le 30 principalement, brève période qui correspond à la fin de la fonte des neiges et au début des tempêtes de sable ! Ces caprices atmosphériques peuvent, en plus, être décalés par rapport au printemps précoce ou à un hiver retardataire.

Il faut par conséquent avoir énormément de chance pour observer cette intéressante Piéride qui s'entoure d'éléments extérieurs bien déroutants.

31, rue Jacques-Rayé, B-1030 Bruxelles

CAPTURE D'UN GYNANDROMORPHE

[Lep. Nymphalidae]

par Clément Payan

Le 23 juillet 1980, j'effectuais une chasse aux papillons à quelques kilomètres de Saint-Véran, département des Hautes-Alpes, à l'altitude de 2 400 mètres environ. La saison étant tardive, *Hypodryas cynthia* volait encore, quoiqu'un peu passé. Je recherchais les spécimens les plus frais quand mon regard fut attiré par un individu au vol irrégulier, que je pris rapidement dans mon filet. Je constatai, alors, l'anomalie suivante :

Fig. 1. *Hypodryas cynthia*, gynandromorphe. Environs de Saint-Véran (Hautes-Alpes, 2 400 m, 23-vii-1980, Cl. Payan *leg.*

L'aile antérieure droite et l'aile postérieure gauche sont celles d'une femelle.

L'aile antérieure gauche et l'aile postérieure droite sont celles d'un mâle.

Ce cas de gynandromorphisme croisé me paraît assez extraordinaire et je serais heureux de recevoir des informations de collègues ayant fait des captures semblables.

Pré-Lagrange, F-05500 Saint-Bonnet

PREMIER COMPLÉMENT A LA CONNAISSANCE DES RHOPALOCÈRES DU CANTON DE CHÂTILLON-EN-DIOIS (Drôme)

par Alain HÉRÈS

Pour tout le massif alpin et le sud-est de la France, le printemps et le début de l'été 1980 ont été très froids et pluvieux. Dans le canton de Châtillon-en-Diois, la neige a recouvert les sommets environnants jusqu'à la fin de juin. Ces conditions climatiques ont fortement perturbé le développement et l'émergence des espèces montagnardes. Ainsi, début juillet, *Mellicta parthenoides*, normalement très abondant vers 1 000-1 500 m, était peu commun et je n'ai pas observé un seul exemplaire d'*Hypodryas cynthia alpicola*. Le 25 juillet, *Parnassius mnemosyne* était commun et souvent fraîchement éclos au col de Lachau vers 1 500 m, où il vole en principe début juillet.

A basse altitude, certaines espèces comme *Papilio alexanor* ou *Zerynthia rumina* ont complètement échappé à mes recherches, mais la situation, dans son ensemble, était nettement moins catastrophique. Je me suis donc plus particulièrement intéressé à cette zone que, habituellement, je délaisse volontiers pour des biotopes d'altitude aux paysages plus attrayants.

La prospection des collines qui entrecoupent la plaine alluviale à l'ouest du canton, m'a permis de compléter la liste des Rhopalocères de Châtillon-en-Diois par les trois espèces suivantes : *Leptidea duponcheli*, *Laeosopis roboris* et *Satyrium acaciae*.

Leptidea duponcheli. — Le 18 mai, en fin d'après-midi, vers Saint-Roman, j'observais un *Leptidea* dont la couleur jaune verdâtre m'intriguait. Le papillon volait assez rapidement sur une pente à végétation sèche et broussailleuse, bien abritée du vent du nord. L'ayant capturé, j'identifiais, sans erreur possible, *L. duponcheli* ♂.

A partir de mi-juillet le beau temps s'installa enfin et l'été commença vraiment. Voulant confirmer ma capture du printemps, je prospectai un certain nombre de biotopes qui me semblaient favorables. Finalement, ce n'est que sur la pente sud de la colline où je l'avais capturé en mai, que je retrouvai *L. duponcheli*. Le 21 juillet, j'attrapais 1 ♂. Le 22 juillet, 2 ♂ et 1 ♀ me permettaient de confirmer que cette espèce était bien implantée dans ce biotope. Il faut noter que *L. sinapis* était très abondant partout et que, étant donné la forte ressemblance en vol des formes estivales des deux espèces, *L. duponcheli* peut facilement passer inaperçu.

Dans son inventaire des Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales, R. PUPIER (1) cite *L. duponcheli* dans le sud de la région étudiée d'après des captures de H. DE LESSE à Gumiane et de R. ESSAYAN à Curnier. Sa présence au nord-est, dans le canton de Châtillon, montre que ce Papillon doit se rencontrer dans tout le Diois, qui constitue sans doute une des zones les plus septentrionales de son aire de répartition.

Laeosopis roboris. — Le 21 juillet, dans le même biotope que celui de *L. duponcheli*, je remarquai, tournant autour d'un petit Chêne, des Lycènes que je pris tout d'abord pour *Quercusia quercus*. La capture d'un Papillon me permit d'identifier *L. roboris*. Il s'agissait d'un mâle

assez défraîchi. Le 22 juillet, j'ai pu capturer 4 ♂ en bon état dont deux fraîchement éclos, mais la plupart des Papillons observés étaient très frottés.

Le 26 juillet, je remarquai *L. roboris* dans plusieurs biotopes vers Menglon, à environ 5 kilomètres au sud-est de la localité de Saint-Roman. Les Papillons étaient très abîmés et je n'ai capturé qu'une femelle, presque intacte, afin de l'examiner.

Contrairement à mes prévisions (2), *L. roboris* existe dans le canton de Châtillon-en-Diois. Il se trouve dans plusieurs biotopes à l'ouest du canton. Je pense néanmoins que son abondance en 1980 était exceptionnelle.

Il est intéressant de comparer les Papillons capturés dans le canton de Châtillon-en-Diois avec des spécimens appartenant à la sous-espèce *L. r. demissa* (Verity). Ces derniers ont été capturés par M. Arlac dans la région de Solliès-Toucas (Var).

Les Papillons provenant du Diois sont légèrement plus petits que ceux de la région toulonnaise et surtout la décoration du dessous des ailes est beaucoup moins prononcée. Pour les Papillons de Châtillon-en-Diois :

sous les ailes antérieures

— les points noirs, très petits et flous, sont pratiquement imperceptibles vers l'apex;

— la bande orange, très pâle, est réduite à des taches diffuses au niveau des points noirs;

— la ponctuation bleu argenté est à peine visible;

sous les ailes postérieures

— la bande orange vif se limite à des tirets étroits soulignant les points noirs qui sont bien marqués;

— les stries bleu argenté sont très fines;

— les V blanc argenté, coiffant les points noirs, sont bien développés.

La décoration des femelles est à peine plus prononcée que celle des mâles.

Le dessus des ailes étant, dans les deux sexes, très proche de la forme *L. r. demissa*, je ne pense pas qu'il soit possible de rattacher *L. roboris* du canton de Châtillon-en-Diois à la sous-espèce *L. roboris thiersi* décrite par G. Betti (3), bien que certains caractères l'en rapprochent.

Satyrium acaciae. — J'ai observé et capturé ce papillon dans des biotopes comparables aux précédents vers Menglon ou Saint-Roman : 2 ♂ et 1 ♀ le 5 juillet, 1 ♂ le 6 juillet. Vers le 20 juillet, il était encore possible d'observer quelques spécimens, très frottés, de cette espèce qui ne semble pas très commune dans le Diois.

Eumedonia eumedon. — J'ai d'abord capturé 1 ♂ et 1 ♀ le 23 juillet, vers 1 400 m d'altitude, au fond du vallon de la Jarjatte. Le 24 juillet, je l'ai observé au vallon de Combeau et, le lendemain, je l'ai trouvé au col de Lachau où il était très frotté. Sans être très commun, ce Papillon est donc bien implanté dans le canton de Châtillon-en-Diois. Seul le manque d'attention peut expliquer que je n'aie pas recensé plus tôt cette espèce.

Ces quatre nouvelles espèces venant s'ajouter aux 135 que j'avais déjà observées (2), c'est donc 139 Rhopalocères qui vivent dans le canton de Châtillon-en-Diois, et je suis persuadé que cette liste sera encore complétée.

Pour terminer, j'ajouterai qu'il me semble que deux formes de *Parnassius mnemosyne* se rencontrent dans le canton de Châtillon-en-Diois. Dans la zone nord-est, au col de Jaboui, au col de Lachau, à la montagne de Garnesier..., les Papillons ont la bande hyaline des ailes antérieures plus ou moins développée, mais uniforme. Certaines femelles sont très saupoudrées d'écailles gris noirâtre. Au sud du canton, à la montagne du Quigouret, près de Bonneval, se trouve un petit biotope vers 1 400 m où certains spécimens ont dans la bande hyaline, parallèlement à son bord interne, une rangée de taches blanches bien visibles. Le fond des ailes est blanc pur et les taches noires sont petites et très nettes. Des Papillons semblables se trouvent au Jas-de-Madame (1 300 m) sur le versant nord de la montagne de Lure (Alpes-de-Haute-Provence), 60 kilomètres plus au sud.

Remerciements

Je remercie ici M. H. Arlac qui a mis à ma disposition les exemplaires de *L. roboris* de sa collection.

Références bibliographiques

(1) *Alexanor*, **11** [5], 1980 : 243-259.

(2) *Alexanor*, **11** [5], 1980 : 209-223.

(3) *Alexanor*, **10** [2], 1977 : 87-96.

168, rue du Fenouil, F-04100 Manosque

ANALYSES D'OUVRAGES

Z. F. Klioutchko, 1978. Fauna Oukraïni, 16, 6 : Sovki, Kvadrifinoïdnogo Kompleksou (*Nicteolini, Vousatki, Stritchkarki, Otreïni, Euteliini, Panteïni, Metalovidki, Iaspidiini*). Akademia Naouk Oukraïnskoï R. S. R., Institout Zoologii. 414 p., 141 fig. Kiev, « Naouvka Doumka », Format : 17 × 26 cm, relié toile.

Ce tome de la Faune de l'Ukraine est consacré à une partie des *Noctuidae* de cette République de l'Union Soviétique, les sous-familles réunies sous le nom de « Quadrifides » : *Sarrothripinae* (*Nycteolinae*) avec les *Chloephorinae, Hypeninae, Catocalinae, Ophiderinae* (*Othreinae*), *Euteliinae, Pantheinae, Plusiinae* et *Acontiinae* (*Jaspidiinae*). Il traite ainsi de 127 espèces parmi lesquelles 100 exactement se trouvent en France, soit les deux tiers de notre faune (145).

Écrit entièrement en ukrainien (avec naturellement les noms latins de tous les taxa), cet ouvrage est illustré de dessins dans le texte, représentant quelques-unes des espèces, et les armatures génitales, mâles et femelles, de toutes ces Noctuelles. Ces dernières figures sont généralement excellentes, parfois un peu trop petites.

Après 83 pages de généralités (morphologie imaginale, larvaire et nymphale, biogéographie, biologie, etc.), la partie systématique est très développée, et comporte des tableaux de détermination pour chaque genre, d'après l'aspect externe et d'après les armatures génitales des deux sexes. Pour chaque espèce l'auteur décrit l'imago, ses genitalia mâle et femelle, puis plus brièvement la chenille et la chrysalide. Il précise ensuite sa géonémie en Ukraine et en U.R.S.S., et donne quelques indications sur sa

biologie, parfois une liste des parasites connus. Une bibliographie très fournie (15 pages) et trois index alphabétiques (latin, ukrainien et russe) de tous les noms cités terminent cette faune.

Il est bien regrettable de constater que la taxinomie suivie n'est pas à jour. L'ordre des sous-familles, des genres, parfois des espèces, est souvent contestable. On peut s'étonner ainsi de trouver *Colobochyla salicalis* Schiff., *Laspeyria flexula* Schiff. et *Epizeuxis calvaria* Schiff., qui sont des *Ophiderinae*, placés dans les *Hypeninae*. L'imbroglio de la nomenclature dans les *Chloephorinae* fait que les figures 34 et 35 (p. 97 et 98), censées représenter *Bena prasinana* Linné et ses armatures génitales, doivent être rapportées à *Pseudoips fagana* Fabricius (= *prasinana auctorum, nec* Linné) et la fig. 36 (p. 101), *à Bena prasinana* Linné (= *bicolorana* Fuessly). Il y aurait trop de rectifications de nomenclature à signaler pour pouvoir toutes les citer ici. Je rappellerai seulement que, dans les *Plusiinae, Lamprotes* R.L. doit être substitué à *Chrysoptera* Latr., *Plusia* O. à *Chrysaspidia* Hb., et *Diachrysia* Hb. à *Plusia* pour le genre réunissant *chrysitis* L., *zosimi* Hb. et *chryson* Esp. (l'espèce-type de *Plusia* O. étant *Phalaena festucae* Linné, désignée par Duponchel en 1826).

Il est vraiment dommage que cet ouvrage, complet et très documenté, ne respecte pas la taxinomie en vigueur actuellement, publiée, il est vrai, peu de temps auparavant (1975-1976).

Malgré cette imperfection, cette faune présente le grand intérêt de nous faire connaître les *Noctuidae* « Quadrifides » de l'Ukraine, avec les armatures génitales mâles et femelles de toutes les espèces, figurées avec précision.

Cl. Dufay

Kauri Mikkola & Ilkka Jalas, 1979. Suomen Perhoset : Yökköset 2 (Finnish *Lepidoptera* : *Noctuidae* 2). 304 p, 17 pl. phot. noires h.-t., nombreuses fig. et cartes dans le texte. Helsingissä Kustannusosakeyhtiö Otava, Helsinki (ISBN 951-1-04295-5).

Le premier volume de cette faune des *Noctuidae* finnois, consacré aux sous-familles des *Noctuinae, Hadeninae* et *Cuculliinae*, a paru en 1977 et a été analysé dans cette revue (*Alexanor*, 1978, **10** [6] : 287-288). Cette seconde partie lui fait suite et traite du reste des *Noctuidae* : *Acronictinae, Amphipyrinae, Heliothinae* et « Quadrifides », soit 192 espèces.

Conçu de la même façon que le premier, d'une manière très claire et très pratique, avec le même numéro d'ordre affecté à chaque espèce dans le texte et dans les planches, ce second volume est illustré de dix-sept planches photographiques en noir, où sont représentées toutes les Noctuelles citées, les plus polymorphes en plusieurs exemplaires. A côté du texte relatif à chacune figurent une carte de sa répartition en Finlande et souvent des schémas ou des photographies de certains détails des dessins des ailes, ou des croquis des armatures génitales, mâle et femelle, pour les espèces les plus difficiles à séparer.

La taxinomie en vigueur à présent a été respectée, à une seule exception : il me faut signaler en effet que « *Melipotis noctualis* Hb. » et « *M. purpurina* Schiff. » (n° 301 et 302) n'appartiennent pas au genre *Melipotis* Hübner, mais au genre *Eublemma* Hübner (*Porphyrinia* Hübner).

Parmi ces 192 Noctuelles existant en Finlande, 173 se trouvent en France, soit un peu plus de la moitié de celles de notre faune (341).

Les auteurs et l'éditeur doivent être félicités pour la réalisation d'un ouvrage aussi réussi, présenté d'ailleurs luxueusement. On ne peut exprimer que deux regrets à son sujet : que les planches ne soient pas en couleurs, et que le texte ne soit pas écrit en une langue plus accessible que le finnois, en anglais par exemple.

Malgré ce dernier inconvénient, l'ensemble de l'ouvrage, par sa clarté et la qualité de son illustration, ainsi que par son caractère très pratique, permet de reconnaître les espèces figurées sans l'aide du texte. Il doit donc être vivement recommandé à tous les Lépidoptéristes s'intéressant aux *Noctuidae*.

Cl. Dufay

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LÉPIDOPTÈRES DE CORRÈZE

ADDITIONS ET CORRECTIONS

par Max VINTÉJOUX

Additions

Dans la conclusion de mon article paru il y a cinq ans (*Alexanor*, 9, 1976 : 279-287) j'écrivais que, si la liste des 111 Rhopalocères alors connus de Corrèze devait être exacte à peu de choses près, il n'en était pas de même pour celle des Hétérocères dont j'annonçais qu'elle devrait être certainement augmentée de plusieurs dizaines d'espèces au cours des prochaines années.

Les chasses effectuées depuis lors par nos collègues et par moi-même ont confirmé ces prévisions en tous points.

Dans le domaine des Rhopalocères, tout d'abord, et malgré d'actives recherches, aucun d'entre nous n'a pu capturer, ni seulement voir voler la moindre bête nouvelle, même pas *Satyrium w-album* que nous nous attendions pourtant à trouver, puisque Jacques BEAULATON le signale comme « répandu jusqu'à 1 000 m » dans le département voisin du Puy-de-Dôme, et qu'il est aussi indiqué de l'autre département limitrophe de la Dordogne dans le catalogue de LHOMME. Je reste d'ailleurs intimement persuadé que l'un de nous rencontrera ce Thécla un jour, quelque part.

Notre quête des Hétérocères, grâce surtout aux chasses de nuit effectuées avec persévérance par Paul VIGNAL au sud de Brive, sur le Causse de Martel, nous a, au contraire, apporté beaucoup de satisfaction, en nous permettant d'ajouter plus de deux douzaines d'espèces à notre liste de 1975. Ce sont les suivantes :

ARCTIIDAE

Arctia fasciata Esper. — Un ♂ de cette espèce méridionale a été capturé dans les environs d'Aubazine, le 20-V-1978 (Dr BENOIT).

NOCTUIDAE

Mesogona acetosellae Denis et Schiff. (397). — A été pris sur la Causse, à Estivals, le 5-X-1980 (VIGNAL).

Discestra pugnax Hübner (409). — 2 ex., le 28-VIII-1979, à Estivals.

Calophasia platyptera Esper (536). — Espèce méridionale, 1 ♂ pris le 6-IX-1975, à Nespouls (VIGNAL).

Amephana anarrhini Duponchel (525). — Espèce méridionale, 2 ex. à Estivals, le 27-v-1976 (Vignal).

Aporophyla nigra Haworth (547). — Plusieurs ♂ pris le 5-x-1980, à Estivals (Vignal).

Xylena exsoleta L. (560). — 1 ♂ avait été capturé, mais non identifié, à Ussel, le 2-vi-1955 par Vignal qui a obtenu, en 1980, un imago de cette espèce à partir d'une chenille récoltée à Bellechassagne.

Valeria jaspidea de Villers (580). — A été capturé à Saint-Bazile-de-la-Roche (Molteau) et au Lonzac, en avril.

Dryobotodes cerris Boisduval (578). — Plusieurs exemplaires pris sur le Causse, à Estivals, le 5-x-1980 (Vignal).

Trigonophora flammea Esper (590). — Estivals (Vignal) et Perpezac-le-Blanc, en septembre.

Polyphaena sericata Esper (697). — N'est pas rare au Lonzac en juillet, ni au Rosier-d'Égletons (Vignal).

Tyta luctuosa Denis et Schiff. (879). — Vole sur le Causse, en août.

Thyatiridae

Cymatophorima diluta Denis et Schiff. (966). — Abondant sur le Causse, à Estivals, le 5-x-1980 (Vignal).

Notodontidae

Furcula bicuspis Borkhausen. — Avait été omis en 1975 lors de la rédaction de notre liste, bien que cette espèce fût signalée « de la Corrèze » dans le Catalogue Lhomme. On la prend au Lonzac où elle semble même moins rare que *F. bifida*.

Ptilodontella cucullina Denis et Schiff. — Un ♂ a été pris le 25-viii-1978 sur le Causse, à Estivals (Vignal).

Geometridae

Rhodostrophia calabra Petagna (1427). — Espèce méridionale, vole de jour début juillet aux environs de Turenne.

Costaconvexa polygrammata Borkhausen (1298). — Massif des Monédières, 1 ♂ le 6-iv-1976.

Epirrita christyi Allen (1216). — Plusieurs mâles pris au Lonzac fin octobre en 1979 et en 1980. Ayant sollicité l'avis de mon ami Claude Herbulot au sujet de ces captures, j'ai reçu de lui la réponse qui suit : « L'exemplaire que tu m'as communiqué (1 ♂ du Lonzac du 28-x-1979) a les octavals caractéristiques de *christyi*. La position de la fascie post-médiane des antérieures par rapport au point cellulaire — autre caractère différentiel — est inobservable, s'agissant, comme il arrive parfois,

d'un individu aux dessins effacés bien que parfaitement frais. Mais les octavals suffisent pour déterminer *christyi* avec certitude. J'ai naguère émis quelques doutes sur la validité de *christyi* en tant qu'espèce distincte de *dilutata* (réfère ici à ce que j'ai écrit à ce sujet à notre regretté collègue Heim de Balsac et qu'il a publié en 1973 dans *Alexanor*, tome VIII, pages 8 et 9). Mais les observations qui viennent d'être faites en Angleterre par M. W. Harper (*Proc. and Trans. of the Brit. entom. and nat. Hist. Soc.*, vol. 13, pars 3/4 [Octobre 1980], p. 106-116) dans une étude tout à fait remarquable sur les époques de vol et sur les « biotopes » respectifs des deux espèces, me conduisent maintenant à penser que *christyi* est une espèce bien distincte de *dilutata* ».

Operophtera brumata L. (1214). — Abondant à la mi-décembre dans la région d'Égletons.

Eupithecia denotata Hübner (1379). — Les genitalia d'un ♂ pris le 21-v-1972 au Lonzac ont été examinés par Claude Herbulot qui a identifié cet exemplaire comme appartenant bien à cette espèce, dont la répartition en France semble encore mal connue.

Semiothisa signaria Hübner (1054). — Massif des Monédières, 3 ex. le 4-vii-1979.

Ennomos quercaria Hübner (1033). — 1 ♂ de cette espèce méridionale a été pris sur le Causse, à Estivals, le 20-viii-1975 (Coll. Herbulot).

Menophra nycthemeraria Geyer (1074). — Espèce méridionale, un seul exemplaire pris sur le Causse à Estivals (Vignal).

Siona lineata Scopoli (1170). — Un ♂ le 7-vii-1979 à Saint-Merd-les-Oussines.

Zygaenidae

Zygaena fausta L. — A été découverte par Jacques Lamy en 1975 dans les environs de Chasteaux (*Alexanor*, **10**, 1976 : 249), bonne station de vol où la bête était toujours abondante en septembre 1979.

Zygaena purpuralis Brünnich. — A été prise par Paul Vignal alors que nous recherchions *Maculinea alcon* dans les environs d'Eygurande en juillet 1978. Sa présence y a été contrôlée en juillet 1980.

Cela nous donne donc 26 Hétérocères nouveaux pour la Corrèze, à ajouter aux 623 déjà connus, soit un total de 649.

Il est probable que nous n'en resterons pas là; car nous n'avons identifié que 73 % du nombre des *Noctuidae* du Puy-de-Dôme alors que nous en sommes à 80 % pour les *Geometridae* et à 84 % pour les Rhopalocères. Le calcul des probabilités nous indique donc qu'il nous reste à trouver environ une vingtaine de *Noctuidae* et peut-être une dizaine de *Geometridae*. Voilà de quoi nous occuper pendant le prochain lustre.

Nos chasses nous ont permis aussi, bien entendu, d'améliorer notre connaissance de la répartition de certaines espèces plus ou moins rares.

A l'aide de femelles vierges, Jacques BOUDINOT a constaté qu'*Endromis versicolora* était assez commun dans la montagne aux environs de Bellechassagne; Paul VIGNAL a, de même, pu capturer plusieurs mâles de *Lemonia dumi*, à Égletons, du 23 au 25 octobre, et deux autres, à Ussel, le 29. Ce Papillon n'avait pas été pris, à ma connaissance, en Corrèze depuis les deux exemplaires signalés par Marcel BLANCHARD... il y a cinquante ans !

Par ailleurs, je pense que nous devrions aussi mettre à profit les prochaines années pour recueillir le matériel qui nous permettra d'établir une liste des *Pyralidae* corréziens, car je n'en possède pas encore suffisamment pour effectuer un travail présentable. Je sollicite donc de l'aide.

Corrections

Tome IX, p. 227, 8e ligne : lire 27-VII-1974, au lieu de 27-VIII.
p. 228, 3e ligne : lire *Noctuidae* 223, au lieu de 22.

5, boulevard Raspail, F-75007 PARIS

UNE NOUVELLE LOCALITÉ D'*HETEROPTERUS MORPHEUS*

[LEP. HESPERIIDAE]

par Daniel MERCIER

J'eus la surprise, en chassant dans l'Aude le 17 juillet 1979, de capturer *Heteropterus morpheus*.

Cette nouvelle localité, qui repousse la limite orientale de l'espèce de 50 km environ, est située entre Fourtou et Sougraigne, aux environs de la Fontaine salée. L'aire de vol est assez réduite; l'endroit est humide et ressemble aux biotopes dans lesquels l'espèce est commune en Ariège.

La limite orientale jusqu'alors connue de l'espèce, formée du nord au sud par les stations de Lagarde, Camou, Labastide-sur-Hers, Belesta, Fougax-Barrineuf, et les gorges de la Frau, se situait en Ariège, pratiquement à la limite du département de l'Aude.

Nous pouvons considérer aujourd'hui qu'*Heteropterus morpheus* est « commun », en France, à toute la chaîne des Pyrénées. S'il n'est pas signalé des Pyrénées-Orientales, je pense que des recherches futures s'avéreront positives, notamment dans la forêt humide de Boucheville.

« Les Usclades », MONTOULIEU, F-09000 FOIX

PARIETARIA nom. nov. POUR *CATASCIA* Hübner AU SENS DES AUTEURS et *EUDONIA DELUNELLA* (Stainton, 1849) comb. nov.

[Lep. Geometridae et Pyralidae]

par Patrice Leraut

Fletcher (1979 : 37) a indiqué que l'espèce-type du genre *Catascia* Hübner, [1825] était *Geometra obfuscata* Denis & Schiffermüller, 1775, Ankündung syst. Werkes Schmett. Wienergegend : 108, par désignation subséquente de Prout, 1904, *Entomologist's Rec. J. Var.*, **16** : 122. *Catascia* Hübner, [1825] est donc synonyme subjectif plus récent de *Gnophos* Treitschke, 1825, dont l'espèce-type est *Geometra furvata* Denis & Schiffermüller, 1775, *ibid.* : 108.

Il n'y a ainsi plus de nom de genre disponible dans la nomenclature pour *Catascia* au sens des auteurs.

Je propose donc **Parietaria** *nom. nov.* ayant pour espèce-type *Geometra dilucidaria* Denis & Schiffermüller, 1775, *ibid* : 315; la diagnose de ce genre est donnée par Wehrli (1951 : 27). Cet auteur incluait dans cette entité générique : *dilucidaria* Denis & Schiffermüller, *sproengertsi* Püngeler, *serotinaria* Denis & Schiffermüller, *dognini* Thierry-Mieg et *sordaria* Thunberg.

Karsholt & S. Nielsen (1979 : 249) ont montré que *Phalaena Tinea resinella* Linnaeus et *Scoparia resinea* Haworth étaient des taxa inutilisables pour les *Scopariinae*, et que le premier nom nomenclaturalement disponible était *Eudorea vandaliella* Herrich-Schäffer, 1851. Il existe cependant *Eudorea delunella* Stainton, 1849, *Syst. Cat. Br. Tineidae & Pterophoridae* : 3, qui est un nom de remplacement proposé par Stainton, et qui est valide au sens du Code. *Eudorea delunella* Stainton, 1849, est synonyme plus ancien d'*Eudorea vandaliella* Herrich-Schäffer, 1851. Whalley (1963 : 84) avait déjà constaté la validité de ce taxon, mais considérait alors *resinella* Linnaeus et *resinea* Haworth comme synonymes plus anciens de celui-là. Stainton cite « resinea St. », ce qui, combiné avec la référence bibliographique donnée page iv « St. Stephens Illustrations of British Insects », ne laisse aucun doute quant à la nature de l'Insecte concerné, car Stephens, 1834, *Illustr. Br. Ent.* (*Haustellata*), 4 : 301, mentionne *resinea* Haworth, 1811, en donnant une description complète de l'Insecte qui correspond bien à *Scoparia resinea* Linnaeus *sensu* Haworth et au sens des auteurs. Mr D. S. Fletcher (BMNH) a bien voulu me confirmer cette analyse et je tiens à lui exprimer ici ma vive reconnaissance.

Résumé des nouvelles synonymies
et nouvelles combinaisons introduites dans cette note

Parietaria **nom. nov.** (= *Catascia* Hübner *sensu auct.*), **syn. nov.**
Parietaria dilucidaria ([Denis & Schiffermüller], 1775), **comb. nov.**
Parietaria sproengertsi (Püngeler, 1914), **comb. nov.**
Parietaria serotinaria ([Denis & Schiffermüller], 1775), **comb. nov.**
Parietaria dognini (Thierry-Mieg, 1910), **comb. nov.**
Parietaria sordaria mendicaria (Herrich-Schäffer, 1852), **comb. nov.**
Eudonia delunella (Stainton, 1849), **comb. nov.**
(= *Phalaena Tinea resinella* Linnaeus *sensu* Haworth, 1811), **syn. nov.**
(= *Scoparia resinea* Haworth *sensu auct.*), **syn. nov.**
(= *Eudorea vandaliella* Herrich-Schäffer, 1851), **syn. nov.**

Références bibliographiques

Fletcher (D. S.), 1979. — The generic Names of Moths of the World. 3. *Geometroidea. Trustees Br. Mus. nat. Hist.*, xx + 243 p., 2 pl. phot.

Karsholt (O.) & S. Nielsen (E.), 1976. — Notes on some Lepidoptera described by Linnaeus, Fabricius and Ström. *Ent. Scand.*, **7** : 241-251, 1 fig.

Wehrli (E.), 1951. — Une nouvelle classification du genre *Gnophos* (suite). *Lambillionea*, **51** (3-4) : 22-30.

Whalley (P. E. S.) & Tweedie (M. W. F.), 1963. — A revision of the British Scopparias (*Lepidoptera* : *Pyralidae*). *Entomologist's Gaz.*, **14** (3) : 81-98, pl. 2-12 (66 phot.).

76, avenue Gabriel-Péri, F-94100 Saint-Maur-des-Fossés

DEUX NOUVELLES LOCALITÉS FRANÇAISES DE *TRACHYSMIA CYMATODANA* (Rebel, 1927)

[Lepidoptera Cochylidae]

par Gérard Chr. Luquet

Dans une note antérieure (Luquet, 1980), j'ai signalé pour la première fois la présence en France de la Tordeuse *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927).

En procédant au reclassement des Pyrales conservées au Laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris, j'ai eu la surprise de découvrir, dans une boîte de « mélanges » non identifiés provenant de la collection Rodolphe Homberg, deux exemplaires de cette espèce capturés dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, à Digne, en juin 1900. Sous l'un des deux spécimens, R. Homberg a placé une étiquette portant la mention « m'est inconnu »; quant au second exemplaire, il a été examiné par Walsingham, lequel l'a pourvu d'une étiquette indiquant qu'il était identique à l'espèce n° 82450 de son registre, et provenant de Thuès-les-Bains (Pyrénées-Orientales) (16-vi-1900).

Cette station des Pyrénées assure donc la jonction entre le Mont Ventoux

(Vaucluse) et les localités d'Espagne (Andalousie, Murcia, Aragón) d'où l'espèce était déjà connue, tandis que Digne étend davantage vers le nord l'aire de répartition de cette Tordeuse.

Trachysmia cymatodana est probablement assez répandue dans nos départements méridionaux et il conviendrait, afin de préciser son aire de répartition, de la rechercher sur le terrain, et même dans les collections, où elle existe peut-être, confondue avec d'autres espèces du même groupe (ou simplement non identifiée !).

Référence bibliographique

Luquet (Gérard Chr.), 1980. — *Trachysmia cymatodana* (Rebel, 1927) au Mont Ventoux (Vaucluse), espèce nouvelle pour la faune française. Cinquième contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux (*Lepidoptera Cochylidae*). *Alexanor*, **11** (4), **1979** : 165-166.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris

---

RÉPARTITION EN FRANCE DES *DIGITIVALVA* DU GROUPE *GRANITELLA* Tr. ; *D. PULICARIAE* Klimesch, ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE

[Lepidoptera Yponomeutidae, Acrolepiinae]

par Chr. Gibeaux

La vérification de l'identification des espèces que contient le genre *Digitivalva*, sous-genre *Inuliphila*, de la collection générale du Muséum de Paris m'a amené à faire des constatations qui bouleversent complètement l'idée que l'on se faisait de la répartition en France des espèces comprises dans ce sous-genre.

D. (*I.*) *occidentella* Klimesch signalé de Menton, Alpes-Maritimes, et de Verson, Calvados (coll. Buhr), par Gaedike, n'était pas représenté dans les collections nationales. L'examen des genitalia me permet d'ajouter la citation suivante : Var, Hyères, 6-xi-1918, 1 ♂, 2 ♀♀; 17-x-1919, 2 ♂♂ (L. Viard *leg.*, *in* coll. H. Legrand).

A noter également : Algérie, Le Tarf, 10-iv-1905, 1 ♂ (coll. D. Lucas).

Un exemplaire apparemment référable à *occidentella* a été cité dans le Catalogue Lhomme sous le nom de *solidaginis* Staud. (n° 3849, p. 991) avec pour localité : Alpes-Maritimes, Cannes (P. Millière *leg.*, *in* coll. E.-L. Ragonot). Cet exemplaire ♂ ne peut être déterminé avec certitude, car il possède un abdomen ♀ recollé dont l'armature génitale ne correspond pas à celles des *Acrolepiinae*. Je pense néanmoins pouvoir affirmer qu'il s'agit d'un *occidentella* Klimesch. Je puis citer par ailleurs avec certitude deux exemplaires de *solidaginis* (1 ♂, 1 ♀) provenant de Golfe-Juan, Alpes-Maritimes (coll. Lafaury).

En examinant les exemplaires déterminés comme *D. granitella* Tr.,

j'ai pu recenser avec certitude deux exemplaires seulement, référables à cette espèce, sur 47 exemplaires provenant de 13 départements français différents. Voici l'origine de ces deux exemplaires : Basses-Alpes, Saint-Paul, 1-VII-1900, 1 ♀ (L. VIARD *leg.*, *in* coll. H. Legrand); env. de Paris, 1 ♂ (coll. D. Lucas).

Il convient d'ajouter également : Royaume-Uni, Jersey, 3-VII sur *Inula*, 1 ♀ (coll. L. & J. de Joannis). Espèce non signalée dans la *Check List*, certainement nouvelle pour les îles anglo-normandes.

J'ai pu constater par ailleurs, après vérification, que les 45 exemplaires restants appartenaient à *Digitivalva pulicariae* Klimesch. On trouvera

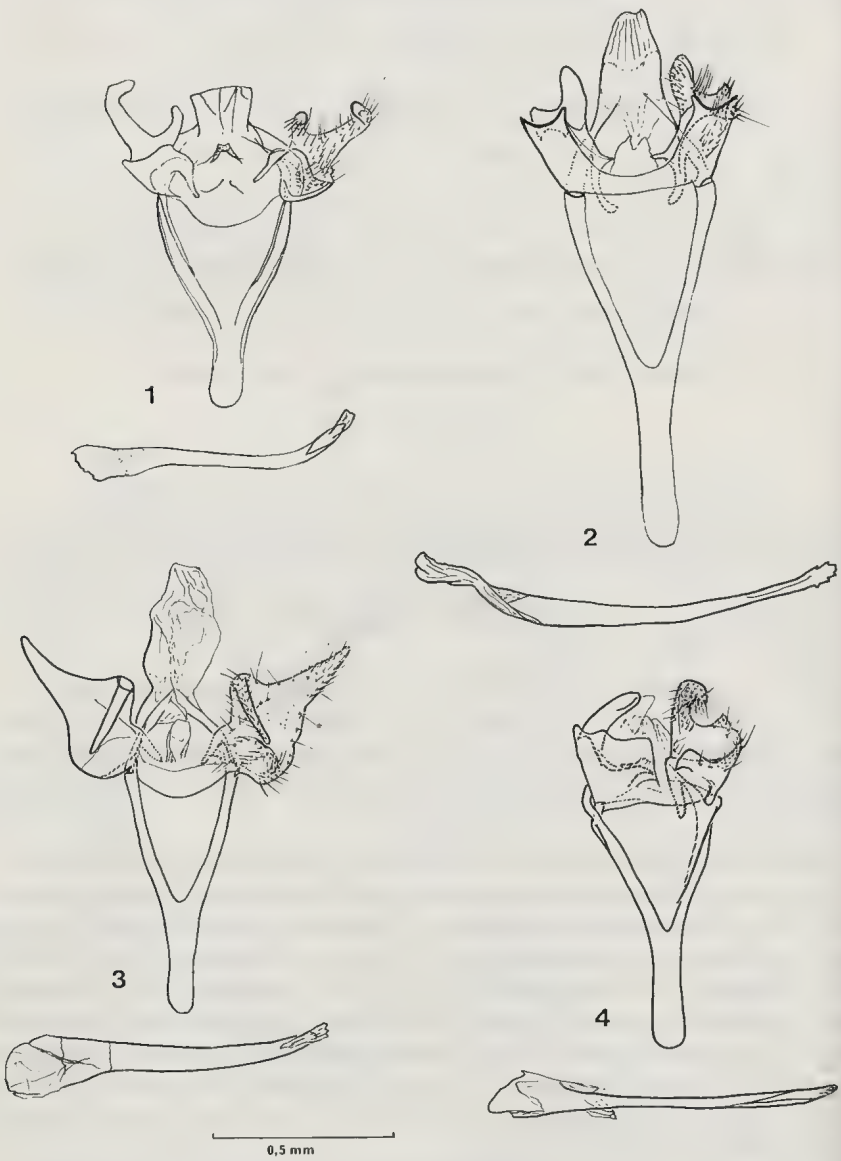

FIG. 1 à 4, genitalia mâles. 1, *Digitivalva pulicariae* Klim.; 2, *D. granitella* Tr.; 3, *D. solidaginis* Staud.; 4, *D. occidentella* Klim.

ci-après les localités de référence de cette espèce nouvelle pour la France ! : Aisne : Saint-Simon, 1 ♀ (coll. H. Legrand); Le Maubrun pr. Amblény, 1 ♂, 1 ♀ (coll. D. Lucas). Calvados : Longues, 3 ♂♂ (coll. Le Marchand); Ranville, 1 ♂ (coll. Le Marchand). Doubs : Notre-Dame-du-Chêne, 1 ♂, 1 ♀ (L. Viard *leg.*, *in* coll. H. Legrand). Gironde : Fargues-Saint-Hilaire, 5 ♂♂, 2 ♀♀ (coll. Le Marchand); Saint-Hilaire, 2 ♂♂, 1 ♀ (coll. J. Auneau); Citon-Cénac, 1 ♀ (coll. Le Marchand). Lot : Douelle, 6 ♂♂, 2 ♀♀ (coll. L. Lhomme). Marne : Hermonville, 2 ♀♀ (coll. L. Demaison). Oise : Vieux-Moulin, 1 ♀ (coll. H. Legrand). Pyrénées-Atlantiques : Nay, 2 ♀♀ (coll. D. Lucas). Hautes-Pyrénées : Lourdes, grottes du Loup 2 ♂♂, 3 ♀♀ (coll. L. Demaison). Seine : Bois de Boulogne, 1 ♂, sans abdomen (coll. L. Lhomme). Seine-et-Oise : forêt de Carnelle, 1 ♂, 1 ♀ (coll. Le Marchand); Lardy, 2 ♀♀ (coll. H. Legrand). Tarn : Penne, 1 ♀ (coll. Poujade). Vendée : Auzay 1 ♀ (coll. D. Lucas).

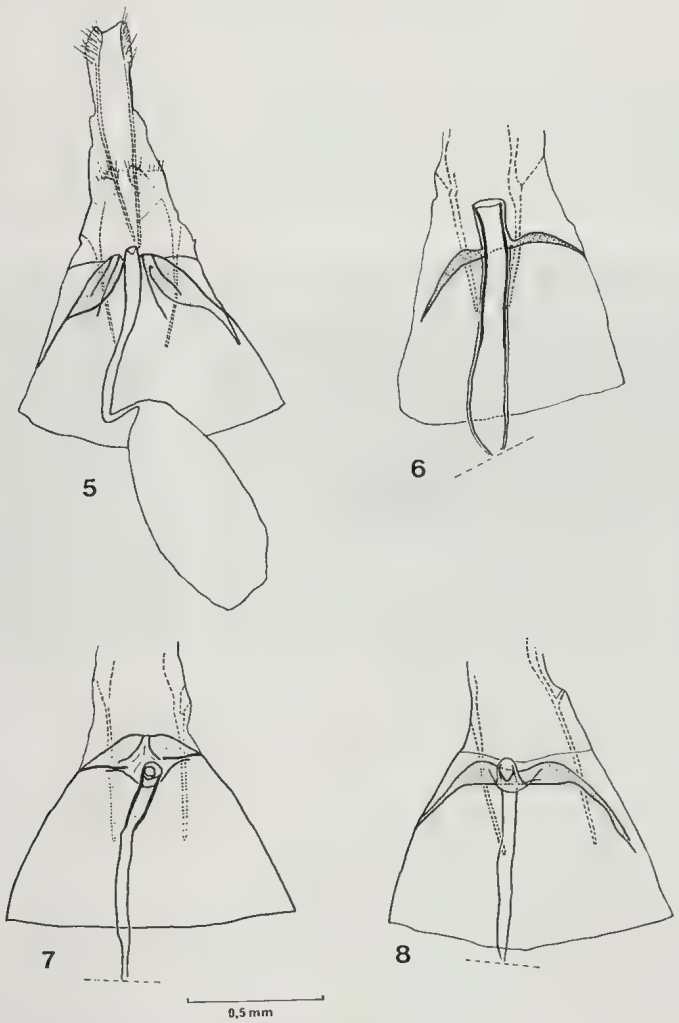

Fig. 5 à 8, genitalia femelles. 5, *D. pulicariae* Klim.; 6, *D. granitella* Tr.; 7, *D. solidaginis* Staud.; 8, *D. occidentella* Klim.

Les genitalia de *D.* (*I.*) *occidentella*, *solidaginis*, *granitella* et de *pulicariae* sont étudiables par deux procédés pour ce qui est des mâles :

— pour *pulicariae* et *solidaginis*, un simple brossage du dernier segment abdominal suffit pour dégager les valves et laisser voir ainsi les apophyses caractéristiques. Chez *pulicariae* (fig. 1), les valves possèdent chacune une apophyse digitiforme coudée. Celles-ci s'aperçoivent très bien, superposées, dans la très grande majorité des cas, ou écartées, ce qui est encore mieux pour leur observation; chez *solidaginis* (fig. 3) les apophyses digitiformes sont légèrement coudées et forment avec l'uncus trois proéminences saillantes.

— pour *occidentella* (fig. 4) et *granitella* (fig. 2), les valves, moins caractéristiques par l'absence d'apophyses aussi particulières, nécessitent une préparation complète.

Les femelles, quant à elles, ne sont déterminables que par une préparation complète. Les différences résident principalement dans le sterigma.

La confusion qui règne à propos de ces quatre espèces est due à la méconnaissance prolongée d'*occidentella* et de *pulicariae*, lesquelles ne furent décrites qu'en 1956 par Klimesch. Le faible nombre d'études sur leur biologie (et sur les Microlépidoptères en général), auquel s'ajoute le manque d'intérêt porté à l'observation des genitalia, nous a fait ignorer et confondre longtemps ces espèces ainsi que leur répartition.

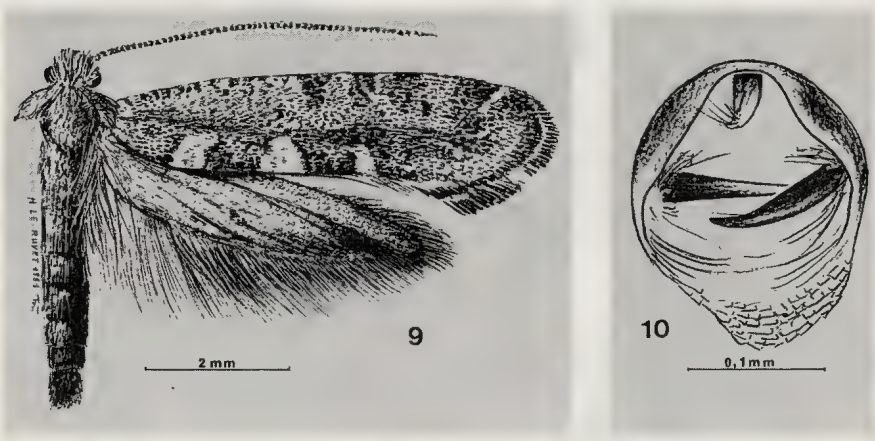

Fig. 9 et 10. 9, *D. pulicariae* Klim. ♂, Gironde, Citon-Cénac, 18-VI-1933, coll. Le Marchand (dessin H. Le Ruyet). 10, dernier segment abdominal vu de face, montrant les apophyses digitiformes et l'uncus.

L'auteur se tient à la disposition de ceux qui voudraient bien lui soumettre leur matériel pour détermination.

Travaux importants sur les Acrolepiinae

Klimesch (J.), 1956. — Die Arten der *Acrolepia granitella* Tr.-Gruppe. *Ztschr. Wien. ent. Ges.*, **67** (5) : 129-144.

Gaedike (R.), 1970. — Revision der paläarktischen *Acrolepiidae*. *Ent. Abhandl.*, **38** : 1-54.

Résidence « La Châtelaine », F-77210 Avon

A PROPOS DE LA LISTE SYSTÉMATIQUE ET SYNONYMIQUE DES LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE, BELGIQUE ET CORSE DE PATRICE LERAUT

OBSERVATIONS SUR LE GENRE *BOLORIA*

[Lep. Nymphalidae]

par Alain Crosson du Cormier

La reconnaissance relativement récente de plusieurs espèces dans le genre *Boloria* Moore, reconnaissance qui intéresse la faune française, n'a pas été suivie d'une étude complète, tant s'en faut, de la variation subspécifique.

Pour la France, il s'agit d'ailleurs de quatre espèces — si l'on ne sépare pas *pyrenesmiscens* Verity de *pales* Schiff — dont la provenance et l'appartenance faunistique sont très diverses et dont l'Europe occidentale est la province finale d'une distribution paléarctique vaste, mais particulièrement morcelée géographiquement.

L'entreprise de M. P. Leraut d'actualiser le catalogue des espèces et sous-espèces des Lépidoptères de France, de Belgique et de Corse, et de faire ainsi des choix dans la littérature antérieure, devait donc rencontrer des difficultés pour tracer le tableau systématique des *Boloria*. Et comme l'auteur, avec un excellent esprit scientifique, souhaite voir son travail susciter des observations et provoquer des révisions, il paraît conforme à un tel vœu d'apporter à ce tableau un commentaire critique et des précisions indispensables.

1. **Boloria pales** Denis et Schiffermüller

M. Leraut rejette en synonymie les noms d'*arsilache* Esper et *palustris* Fruhstorfer, ce qui conduit pour nommer les populations de cette espèce en France à l'usage du nom de *pales pales* pour les formes alpines, et de *pyrenesmiscens* Verity pour les formes pyrénéennes.

Un tel parti paraît conforme à l'état — encore imparfait — de la systématique actuelle, telle qu'elle résulte de la littérature, sous deux importantes réserves toutefois :

a) Il paraît inopportun, dans le cadre choisi pour la « Liste », de rejeter en synonymie le nom de *palustris* Fruhstorfer. Ce nom s'applique en effet à une forme étrangère à la faune française. Il désigne des populations, d'ailleurs bien caractérisées, de la Suisse centrale, dont le statut subspécifique est justifié.

b) Warren (1944) a nommé *mixta* les populations des Alpes extérieures en raison de leur habitus particulier (taille souvent assez grande,

teinte fauve plus soutenue, etc.) en leur refusant toutefois le rang de sous-espèce en raison de leur variabilité. Une révision actuelle devrait amener à se demander si ce nom ne serait pas convenable pour nos *pales* de ces régions, toujours différents du *pales pales* nominotypique d'Autriche et même de celui de nos grandes Alpes, dont le *pattern* est constamment plus pâle, moins marqué, et la taille toujours petite.

2. Boloria napaea Hoffmannsegg

Le tableau systématique adopté par M. Leraut se heurte à de sérieuses objections.

a) *Formes alpines*

La « Liste » retient finalement un seul taxon, *B. napaea napaea*, pour toutes les populations de nos Alpes.

Une conception très stricte de la sous-espèce permet à la rigueur de considérer comme synonymes les noms de *sabaudiensis* et de *punctata* que j'ai donnés (1964) aux formes pourtant homogènes de Savoie et du Dauphiné. Mais tout autre est le cas de *brogotarus* Fruhstorfer, nom créé par cet auteur pour la forme de très grande taille (confondue à l'époque (1909) dans l'espèce *pales*) provenant des Alpes de Tende et qui, à tous égards, constitue une sous-espèce incontestable.

A l'examen des types, qui se trouvent au Muséum de Paris, cette opinion avait été celle de Praviel (*Revue française de Lépidoptérologie*, **9**, 1938 : 171) et de Verity (*Farfalle diurne d'Italia*, **4**, 1950 : 216) en raison de considérations d'habitus qu'il est impossible de méconnaître.

S'agissant d'abord de la taille (critère qu'il faut, il est vrai, retenir avec prudence) notons que *brogotarus* est qualifié par Praviel de « gigantesque » (*loc. cit.*). En considérant un nombreux matériel, récolté au cours de deux séjours (1962 et 1964) au Val Casterino, j'ai pu conclure à une moyenne d'envergure supérieure (près de 20 %) à celle des autres populations alpines. (*Alexanor*, **3** [7], 1964 : 316).

B. napaea brogotarus se différencie encore morphologiquement par d'autres caractères, notamment le graphisme accentué du dessus des ailes, l'extension des espaces clairs aux inférieures en dessous, ainsi que le dimorphisme particulier des femelles (*loc. cit.*, p. 318).

Un tel habitus, remarquablement homogène, correspond, sur le terrain, à une ségrégation géographique véritable.

Dans les Alpes de Tende, à une latitude proche de la mer, avec une ligne de crêtes infléchie d'est en ouest, le biotope alpin de *B. napaea*, avec sa plante nourricière *Polygonum viviparum* L., s'est transféré en dessous de la limite de la forêt de Mélèzes et de feuillus (*Alnus*, *Sorbus*), dans un milieu humide et souvent tourbeux.

Les populations de *brogotarus* se sont donc différenciées subspécifiquement dans un état d'isolement bio-écologique et il paraît ainsi tout à fait injustifié de ne pas leur reconnaître leur véritable place dans la systématique de l'espèce.

b) *Formes pyrénéennes*

La fragmentation géographique des colonies de *B. napaea* dans les Pyrénées-Orientales est un fait particulièrement important, puisque l'on peut affirmer, à cette latitude, qu'elles ont gagné leurs refuges en altitude depuis la fin du glaciaire au moins.

Il est donc parfaitement légitime, ainsi que le fait M. Leraut, de retenir comme sous-espèce le *pyreneorientalis* De Lesse, du massif du Canigou, si reconnaissable à son faciès qui rappelle curieusement les formes scandinaves de l'espèce.

Mais il suffit d'examiner des séries provenant du massif du Carlitte pour être frappé par l'habitus constamment différent de la forme que j'ai nommée *laurentidis* (*Alexanor*, 4, 1966 : 290) et à la description de laquelle on pourra se reporter.

Il ne semble donc pas fondé de reléguer ce nom à la synonymie de *B. napaea* et, en tout cas, illogique de ne pas le réunir à *pyreneorientalis* De Lesse.

3. Boloria aquilonaris Stichel

L'étude systématique, sous l'angle subspécifique, des formes de *B. aquilonaris* est un problème vaste et complexe, s'agissant d'une espèce dont la répartition est très étendue dans toute l'aire paléarctique.

Cette étude se heurte à deux difficultés :

a) Une difficulté de nomenclature :

Esper, dès 1780 (*Die Schmett.*, 1, Bd 2) avait reconnu la différence entre le papillon alpin qu'il a nommé « *arsilache* » et la forme qui lui avait été adressée de Basse-Franconie (Neustadt an der Aisch) et dont il se demandait déjà s'il ne s'agissait pas d'une espèce distincte. Très clairement figurée dans son ouvrage, cette forme n'y est cependant pas nommée, mais seulement désignée comme « *arsilache* var. ».

« *Arsilache* Esper » se trouvait donc constituer un synonyme de « *pales* » Denis et Schiffermüller (1775) et au regard des règles actuelles de la nomenclature, aucun nom n'était applicable à l' « *arsilache* var. ».

A la suite de Hübner (1799) qui reprit le nom d'*arsilache*, en fait comme homonyme primaire du nom d'Esper, l'usage s'instaura d'utiliser ce nom pour cette Argynne des tourbières, si remarquable, parmi les *Boloria*, par sa morphologie et sa biologie. Usage commode dans des temps où les « règles » n'étaient pas encore clairement formulées, ni surtout appliquées.

C'est seulement en 1908 que Stichel décrivit l' « *arsilache* » de Laponie avec référence à des types (*Berl. Ent. Z.*, 53 : 81) en lui donnant le nom, cette fois valable, d'*aquilonaris*, lequel, dans l'évolution ultérieure de la systématique du genre, devait devenir le nom de l'espèce.

Quant au nom d'*alethea*, il a été créé par Hemming en 1934 (*Stylops*, 3 : 97) pour combler la lacune jadis laissée par Esper. Selon Hemming

lui-même *alethea* doit s'appliquer à la forme de Neustadt an der Aisch, d'où venait l'exemplaire figuré en 1780.

b) Une difficulté relative à la complexité de la variation géographique :

Il faut retenir en effet que le biotope exclusif de *B. aquilonaris*, soit le milieu tourbeux où pousse *Oxycoccos palustris*, constitue une biocénose arctique, largement présente aux hautes latitudes, mais de plus en plus fragmentaire vers le sud et l'ouest de l'aire paléarctique. On peut affirmer qu'en Europe centrale et occidentale, les zones où de tels milieux ont subsisté, souvent de façon marginale et restreinte, sinon ponctuelle, ont été isolées, depuis le réchauffement général des climats qui a suivi le Würm (1), à des distances infranchissables pour des populations de *Boloria* qui ont ainsi évolué dans un état absolu de ségrégation.

Il résulte de ces deux difficultés que pour établir sa « Liste », M. LERAUT devait résoudre deux questions relatives à la systématique de l'espèce *aquilonaris*, soit la valeur du nom d'*alethea* en nomenclature et celle de son application possible aux formes françaises.

C'est avec raison, semble-t-il, qu'il a admis la validité du nom d'*alethea*, bien que l'on puisse se demander s'il ne s'agirait pas d'un *nomen nudum*, en l'absence de références à un type. Mais l'intention d'HEMMING paraît suffisamment nette puisqu'il se rapporte à la figure d'ESPER, très claire elle-même.

Par contre, il semble erroné, dans l'état actuel des connaissances sur la variation géographique de *B. aquilonaris*, d'appliquer le nom d'*alethea* aux formes françaises.

En effet, les observations et les récoltes faites en France depuis un demi-siècle ont permis de constater qu'à la dispersion des colonies de *B. aquilonaris*, soit à la bordure nord-ouest du massif ardennais, dans les tourbières des Vosges et du Jura, du Morvan et du Massif Central d'une part, et du pays de Bray d'autre part, correspond naturellement une variation géographique diversifiée qui exigerait une étude et des descriptions qui restent à faire pour la plus grande part.

En tous cas, écarter le nom d'*aquilonaris* au niveau subspécifique, pour adopter celui d'*alethea* appliqué à toutes ces formes, constitue un parti contraire aux réalités morphologiques.

Certes, WARREN (*Trans. of the R. ent. Society of London* **94**, 1944 : 76-78) pratique largement l'usage du nom d'*alethea*, notamment pour les populations de Belgique et du Danemark. Mais pour les formes françaises qu'il connaissait, il les rattache à *aquilonaris* subspécifiquement.

C'est ainsi qu'en l'absence d'unité des formes de basse altitude, j'avais nommé *ericeti* ssp. nova, la forme du pays de Bray et cette distinction ne peut pas paraître infondée à qui dispose d'un matériel de comparaison suffisant (*Alexanor* **1**, 1959 : 65).

---

(1) Quatrième et dernière glaciation quaternaire alpine (N. d. l. R.).

Naturellement, il est toujours possible, en faisant abstraction des facteurs géographiques, de contester la reconnaissance d'une sous-espèce; mais ce qui paraît inacceptable, c'est de préférer le nom subspécifique d'*alethea* Hemming, qui ne désigne pas une forme française, à celui d'*ericeti* et même à celui d'*aquilonaris*, si l'on prend ce dernier au sens large.

4. **Boloria graeca** Staudinger

C'est à juste titre que la « Liste » exclut au niveau subspécifique le nom de *graeca* Staudinger pour les populations de cette espèce, en France, la grande taille et le faciès de la forme grecque justifiant une distinction pour les formes alpines et balkaniques.

On se trouve d'ailleurs en présence d'une espèce dont l'implantation dans ses aires actuelles est évidemment très ancienne et a subi les vicissitudes géographiques et climatiques du cortège faunistique auquel elle appartient.

Aujourd'hui, les populations françaises se présentent en ilôts disjoints, de la Savoie aux Alpes de Tende, et leur habitus est homogène, remarquable par la forte maculature du dessus des ailes, notamment par le développement des taches submarginales ovalaires des postérieures.

C'est donc à bon droit que Higgins les avait nommées *tendensis* (*Entomologist* **63**, 1930 : 199) alors qu'elles constituent certainement une sous-espèce à tous égards valable.

Il est donc injustifié de les intégrer dans la sous-espèce *balcanica* Rebel dont elles se distinguent nettement.

72, boulevard de Courcelles, F-75017 Paris

MEGALOPHANES MILLIERIELLA (Lederer, 1853) comb. nov.

[Lep. Psychidae]

par Patrice Leraut

L'*Essai monographique sur la tribu des Psychides* de Th. Bruand, daté de 1852, est paru en 1853 (du moins les pages 17 à 127 qui contiennent les descriptions de nouveaux taxa).

Sensiblement à la même date, paraissait un travail de Lederer : *Versuch die europäischen Lepidopteren zu ordnen, 2, Heteroceren*, daté de 1853, et qui traitait en partie de Psychides.

Le problème de l'antériorité de ces deux travaux n'avait pas été résolu à ma connaissance et j'avais suivi dans ma liste (Leraut, 1980 : 57)

l'opinion de STRAND (1929 : 115) selon laquelle *Psyche constancella* Bruand était choisi arbitrairement comme synonyme plus ancien de *Psyche millieriella* Lederer, faute d'informations suffisantes. Cet auteur donnait pourtant (p. 151) priorité à *Psyche mediterranea* Lederer sur *Psyche massilialella* Bruand, ce qui n'était pas cohérent avec le choix précédent.

Quelques recherches m'ont permis de constater que les *Transactions of the entomological Society of London* de 1853, volume 2, page 129, indiquent à la date du 3 octobre 1853, la réception par cette revue du travail de LEDERER; alors que la *Monographie des Psychides* est datée, page 110, de novembre 1853. Le travail de LEDERER est donc paru un mois au moins avant celui de BRUAND.

Ceci a pour conséquence la priorité de *Psyche millieriella* Lederer sur *Psyche constancella* Bruand.

Megalophanes millieriella (Lederer, 1853) (= *constancella* Bruand, 1853), **comb. nov.**

Il existe un *Psyche millierella* Boisduval, 1852 [= *O. albida* Esper, 1787] qui n'est pas homonyme de *Psyche millieriella* Lederer, 1853 (Art. 57 (d) et 58 du Code). Dans ma liste, j'avais indiqué « *millierella* Lederer » par erreur.

Psyche tabanella, jusqu'alors attribué à BRUAND, doit revenir à LEDERER.

Psyche plumosella reste à BRUAND, car LEDERER a publié ce taxon en tant que synonyme d'*albida* Esper.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BRUAND (Th.), 1853. — Essai monographique sur la tribu des Psychides. *Mém. Soc. Émulation Doubs*, **1852** : 127 p., 3 pl. dont 2 coul.

LEDERER (J.), 1853. — Versuch die europäischen Lepidopteren zu ordnen. 2. Die Heteroceren. *Verh. zool.-bot. Ver. Wien*, **1852**, 2 : 65-126.

LERAUT (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Suppl. à *Alexanor* et au *Bull. Soc. ent. Fr.*, Paris, 334 p.

STRAND (E.), 1929. — *Lepid. Cat.*, 34, *Psychidae*, Berlin, 211 p.

76, avenue Gabriel-Péri, F-94100 SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Date de publication de ce fascicule : 30-IV-1981
Dépôt légal : 1er trimestre 1981 — C.P.P.P. nº 36.508
Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris - 8989-1981
Le Directeur de la publication : Roger MÉTAYE.